HISTOIRE
DE
L'ENTREE
DE LA
REYNE MERE
DV ROY TRES-CHRESTIEN,
DANS LES
PROVINCES VNIES
DES
PAYS-BAS.

Enrichie de Planches.

Par le Sr de la Serre, Historiographe de France.



A LONDRE,
Par *Jean Raworth*, pour *George Thomason*, & *Octauian Pullen*, à la Rose, au Cimetiere de Sainct PAVL.

M. DC. XXXIX.



A LONDRE
Imprime par Iean Raworth pour George Thomason, et Octauian Pullen au Cimitiere S. Paul a la Rose



A

TRES-HAVTS,

ET

TRES-PVISSANTS

Seigneurs, mes Seigneurs les Estats

Generaux des Prouinces Vnies.



ES SEIGNEVRS,

Quand je vous presente cette Histoire, je ne fais que mettre à son jour le Tableau des merueilles que Vous auez faictes pour honorer publiquement

quement cétte Grande Reyne des Fleurs de Lis. Ce n'eſt pas que les actions genereuſes ne s'eſterniſent d'elleſmesmes, mais je veux encore qu'en tous les lieux ou le Soleil porte ſa clarté, nos nepueux portent de l'encens ſur cét Autel que je conſacre à voſtre gloire. Vous auez pris plaiſir de ramenteuoir à cétte Vertueuſe Princeſſe, par la grandeur de vos magnificences, qu'Elle eſtoit vefue de HENRY LE GRAND, & qu'en cétte qualité ne pouuant ſouffrir de comparaiſon ſur la Terre, Vous l'honnorez comme vne autre IVNON, en memoire de ſon

IVPI-

IVPITER. Vous luy auez faict cognoistre disje par les justes debuoirs que vous luy auez rendus, dans vos respects & dans vos submissions, qu' Elle estoit Mere de LOVYS LE IVSTE, & que de la sorte ce superbe tiltre d'honneur l'éleuant au dessus de tout ce qui est adorable icy bas, la grandeur de son merite ne pouuoit s'égaller qu'à celle de vostre affection. D'ou-vient que Vous auez voulu faire voir à la lumiere de vos feux de joye, que l'ardeur de vostre zelle en alumoit de nouueaux dans vos cœurs qui ne s'esteindront jamais. Certes il faisoit beau voir cétte Grande Prin-

cesse parmy les Trophees sans nombre que vos peuples en foule érigeoient a sa vertu: Car comme Elle imposoit des Loix de respect & d'admiration à tout le monde, ses perfections assujetissoient autant de cœurs que sa Majesté attiroit de regards. I'yrois plus auant encore si l'abondance de la matiere ne m'imposoit silence, mais auant que le garder je publieray à mon aduantage, celluy que je pretens de la qualité que je porte

MES SEIGNEVRS,

De vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur

P. de la Serre.



Tu vois l'ornement des Guerriers
En voyant ce Prince inuincible,

Mais comment ſeroit il viſible,
S'il eſt tout couuert de Lauriers.

La Serre.

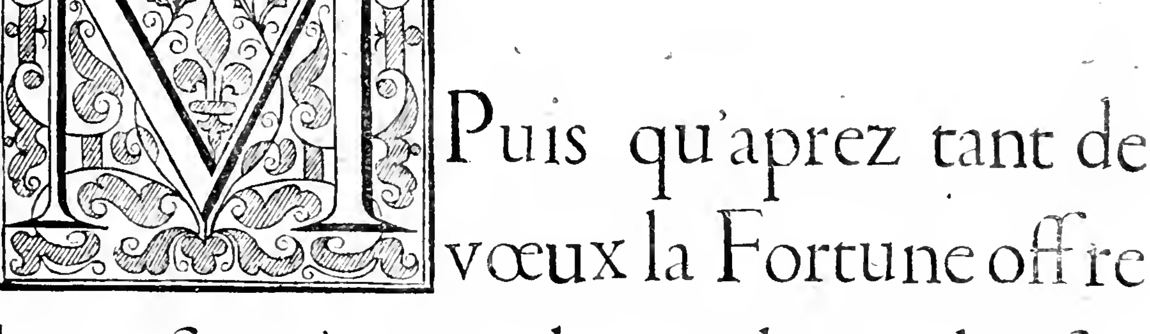


A SON

ALTESSE

Mon-Seigneur le Prince

DORANGE.



ON-SEIGNEVR,

Puis qu'aprez tant de vœux la Fortune offre l'occasion à ma plume de rendre ses tributz & ses hommages à la Renommée immortelle de vostre Altesse.

teſſe : je ſuis fort aize que cétte Hiſtoire m'en fourniſſe le ſujet, pour honorer publiquement & tout à la fois, la plus Grande Reyne du Monde, & vn Prince le plus accomply qui fut jamais. En effect, MON-SEIGNEVR, je trouue tant de raport de ſa Bonté, à voſtre Valeur, de ſa Conſtance, à voſtre Sageſſe, & de ſa Reputation, à l'Eſtime ou Vous eſtes par tout ; qu'on ne treuuera point eſtrange ſi dans ceſt Ouurage comme ſur vne Medaile, j'y repreſente d'vn coſté les perfections euidentes d'vne Reyne, Mere

de

de trois Roys, & de l'autre les qualitez adorables d'vn Prince, digne d'autant de Royaumes. De combien de merueilles n'at-Elle pas illuſtré la memoire de ſa Regence? Et de quels faits glorieux n'auez Vous pas eſterniſé celle de voſtre Nom? Si ſa Prudence ſe rendoit incomparable en la conſeruation de la Paix, voſtre Courage ſe rendoit inuincible dans les actions de la Guerre: & ſi Elle ſe faiſoit aymer par tout, Vous Vous faiſiez craindre en tous lieux. De ſorte qu'érigeant cét

 Autel

Autel à deux faces & à la gloire de ſa Majeſté, & à l'honneur de Voſtre Alteſſe. Il eſt croyable que tous les Sages ſuiuant mon exemple pour obeir à la Raiſon, y aporteront deſſus en offrande toutes les Palmes qu'on doibt à la VERTV, ſoubz le nom de MINERVE, & tous les Lauriers qui apartiennent à la VALEVR, ſoubz le nom du DIEV MARS. Mais come c'eſt vn chef-d'œuure de mon induſtrie, je veux immitter Phidias en ſon Bouclier, en y grauant mon

nom, pour faire cognoiſtre la qua-
lité que je porte

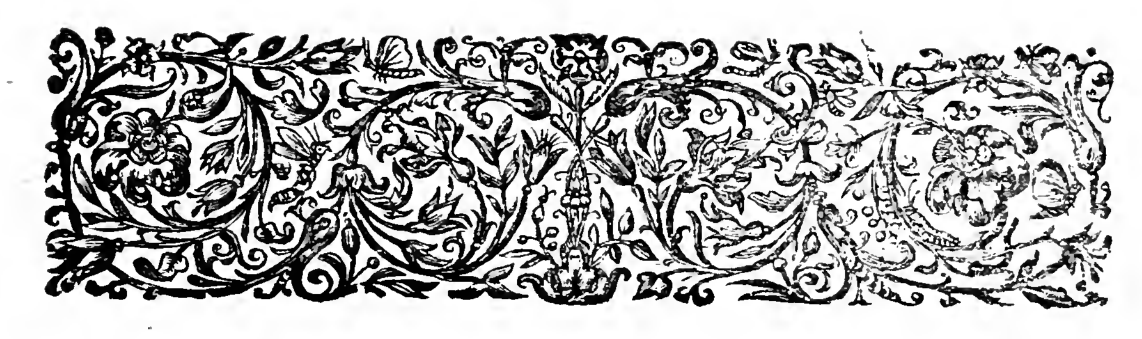
MON-SEIGNEVR,

*De voſtre tres-humble & tres-
obeiſſant ſeruiteur*

P. de la Serre.



Encore qu'Elle ſoit des plus grandes du monde
En Richeſſe en honneurs ſoit en Proſperitez
I'eſtime ſa vertu, comme eſtant ſans ſeconde
Mille fois beaucoup plus que ſes fellicitez



A SON

ALTESSE

MADAME LA PRINCESSE

D'ORANGE.



ADAME,

Ie ne ſçay en quels termes aſſez reſpectueux je doibs parler aujourdhuy de voſtre Alteſſe, aprez auoir oüy de mes oreilles les loüanges que la Reyne Mere du Roy luy a données de ſa

pre bouche. Il faudroit que ma plume eut la vertu de l'Echo, pour redire de bonne grace tout ce que sa Majesté en à publié; mais dans l'impuissance ou je me treuue, Je suis contraint de representer en abregé la gloire de vostre Altesse, dans cét ouurage, comme on dépeint les plus superbes Villes du monde dans la Carte, puis qu'aussi bien le bruit de vostre grande Reputation a desja mis en desordre toutes les puissances de mon ame, a force de rauissement. Ce n'est pas que nostre siecle ne nous puisse faire voir des Dames de vostre qualité; mais certes il y

en

en ſi peu de voſtre merite, que j'oſe dire ſans flatterie, que cét flatter la plus parfaicte de l'eſleuer juſques à voſtre comparaiſon. Ie ne veux pas mettre en auant les ſuperbes grandeurs de voſtre Race, quoy qu'Elle ſoit AVGVSTE. Ie ne veux point dis-je parler de voſtre condition, bien qu'elle ſoit Souueraine; & moins encore de vos felicitez, encore qu'elles ſoient extrémes. Ie ne ſçaurois aretter mon eſprit qu'en la meditation de voſtre ſeule Vertu, comme ſi eminente dans l'aprobation publique, que je deffie les plus diſcretes

ſetes

ſertes langues & les plus fœcondes plumes d'exprimer toutes vos diuines qualités, non plus que la paſſion que j'ay pour voſtre ſeruice, comme eſtant

MADAME,

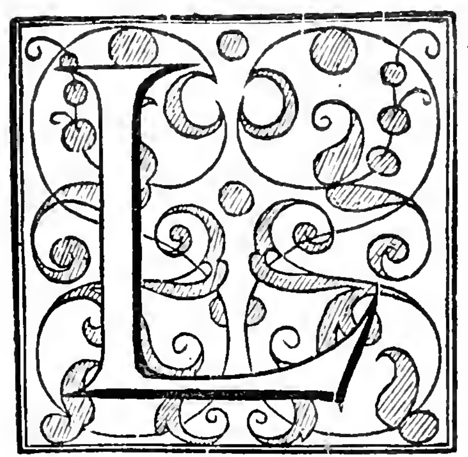
De Voſtre Alteſſe

Le tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur

P. De la Serre.



HISTOIRE, DE L'ENTREE DE LA REYNE MERE DV ROY TRES-CHRESTIEN, DANS LES PROVINCES VNIES DES Pays-Bas.



LA Reyne étant partie de Brucelles en intention d'aller à Spa, sa Majesté changeant d'auis en chemin, fit dessein a l'heure mesmes de se seruir a propos de l'occasion pour son passage en Hollande, par le conuoy que son Altesse le Prince d'Orange luy fit offrir, en suitte de la lettre de priere que sa Majesté luy en écriuit par le S^r. l'Archer, conduit & instruit d'ailleurs en cétte affaire par Monsieur Douchant Colonnel d'vn Regiment François, qui le

presenta a son Altesse de la part de la Reyne.

Monsieur de Golesthin Commandeur de Mastrehc, eut ordre de venir conuoyer sa Majesté auec cinq cens cheuaux, de Sainct Tronc, jusques a Boisleduc, dequoy il s'acquitta auec vne aprobation publique.

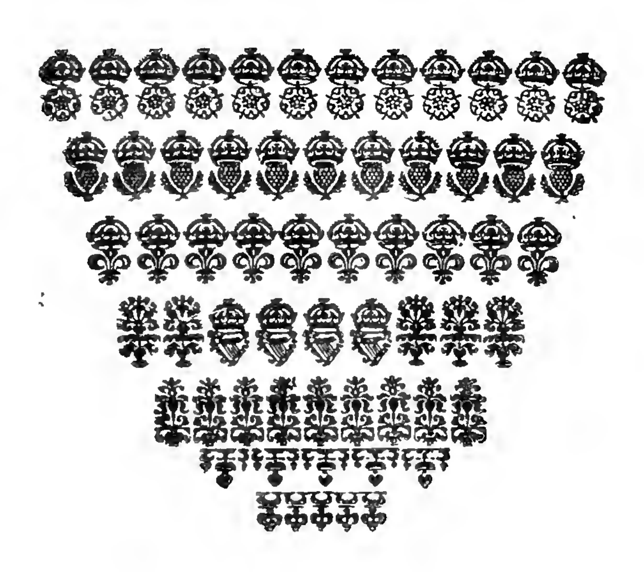
Mais je ne puis taire le zelle & l'affection extremes que Messieurs de Liege témoignerent a sa Majesté, aux premieres nouuelles qu'ils receurent de la resolution ou Elle étoit de passer dans leur ville : car d'abord ils se mirent en soing de luy preparer vne superbe entree, & quoy que sa Majesté n'eut point la satisfaction d'en receuoir les honneurs, le souuenir de leur bonne volonté luy est tousjours si sensible, qu'Elle le conseruera éternellement. Messieurs de Sainct Tronc plus heureux en cella, s'acquitterent de si bonne grace des debuoirs qu'ils auoient destinez de rendre a cétte grande Princesse a son arriuee, soit par leurs acclamations d'allegresse, soit par leurs feux de joye, qu'ils firent bien juger, que puis que cétte premiere ville auoit reüssy en cétte action, auec tant de loüange ; la ville de Liege fairoit voir sur le mesme sujet des magnificences égalles, où a son renom, où a son zelle, ayant tousjours aimé les Lis, dont cétte Reyne porte la Couronne.

Son Altesse cependant auoit commandé a Monsieur de Brederode Gouuerneur de Boisleduc, & l'vn des principaux Seigneurs du pays, soit pour sa naissance, comme cadet des Comtes d'Holande, soit pour son merite particulier, accompaigné de Monsieur Douchant Colonel, pour y attandre sa Majesté en cétte ville de son gouuernment, l'y receuoir, auec tous les honneurs qui se pourroient imaginer; & aduertir aussi par mesme moyen son Altesse la Princesse

d'Orange

d'Orange qui étoit a Bures, de se tenir preste pour venir a Boisleduc, attendant l'arriuee de la Reyne.

Le mesme jour son Altesse qui marchoit auec son armee, étant aduertie que sa Majesté auoit couché dans sa ville de Eyndhouen, depescha vne seconde fois Monsieur Douchant Colonnel, comme vn des plus anciens seruiteurs de la Reyne, acompagné de Monsieur de Beringhen, Capitaine d'vne compagnie de Cauallerie des gardes, de S. A. & suiuy de cinquante cheuaux d'escorte, auec commandement de luy donner aduis de l'heure que sa Majesté faisoit estat d'arriuer a Boisleduc: dequoy il s'acquitta dignement, apres auoir rendu ses tres-humbles debuoirs a la Reyne, enuoyant vn Gentilhomme a son Altesse pour l'informer de tout ce qu'il desiroit sçauoir. Ce qui l'obligea en suitte de venir a la rencontre de sa Majesté auec tous les principaux Officiers de son Armee, & la plus grande partie de la Cauallerie.



De

DE vous raconter maintenant auec quels reſpects ſon Alteſſe ayant mis pied a terre aborda la portiere du carroſſe de ſa Majeſté pour la ſaluer, & luy offrir a meſme temps tout ce qui dependoit, & de ſon aucthorité, & de ſa puiſſance; il vous ſera auſſi aizé de vous l'imaginer, qu'à moy de vous le dire. Repreſentez-vous ſeullement la grace que pouuoit auoir vn grand Prince a receuoir vne tres-grande Reyne, qui luy faiſoit l'honneur de le viſiter. Auſſi en furent Elles egallement ſatiſfaictes. La Reyne des ciuilitez extraordinaires de ſon Alteſſe, & Elle de meſmes, des teſmoignages de recognoiſſance que ſa Majeſté luy rendit.

Aprez que tous les Seigneurs qui auoient acompagné ſon Alteſſe eurent fait la reuerence a la Reyne, ſon Alteſſe remonta a cheual, & entretint ſa Majeſté a la portiere du carroſſe durant le chemin.

Mais certes il faiſoit beau voir toute la Cauallerie de l'armee de ſon Alteſſe rangee en diuers eſcadrons dans vne grande plaine, qui ſeruoit d'vne nouuelle eſcorte d'honneur a ſa Majeſté, aux aproches de Boiſleduc.

Son Alteſſe la Princeſſe d'Orange, acompagnee de Monſieur le Prince ſon Fils, de Madamoiſelle d'Orange ſa Fille, & des plus grandes Dames du pays, qui toutes enſemble rempliſſoient vingt carroſſes, arriuant peu de temps apres, vint rendre auſſi en chemin ſes debuoirs a ſa Majeſté.

Son Alteſſe mit pied a terre a la veüe du carroſſe de la Reyne, qui a l'inſtant fit arreſter le ſien, & abattre les portieres. Madame la Princeſſe faiſant la reuerence a ſa Majeſté, Elle l'embraſſa étroitement, luy témoignant

 par

par ſes carreſſes, & par le bon viſage qu'Elle luy fit qu'-Elle eſtoit extrement aiſe de la voir, aprez les compliments affectez a telles ſortes de rencontres.

Son Alteſſe la Princeſſe d'Orange preſenta ſes Dames & Damoiſelles a ſa Majeſté pour luy faire la reuerence, comme auſſi Madamoiſelle Maurice de Portugall, la Comteſſe de Solme, Madame de Brederode, & beaucoup d'autres; & en ſuitte la Reyne priant ſon Alteſſe la Princeſſe d'Orange d'entrer dans ſon carroſſe, Elle y prit place; De ſorte que ſa Majeſté pourſuiuit ſon chemin auec cét accroiſſement de Pompe: mais ſans mentir ſa preſence en rehauſoit tousjours l'éclat.

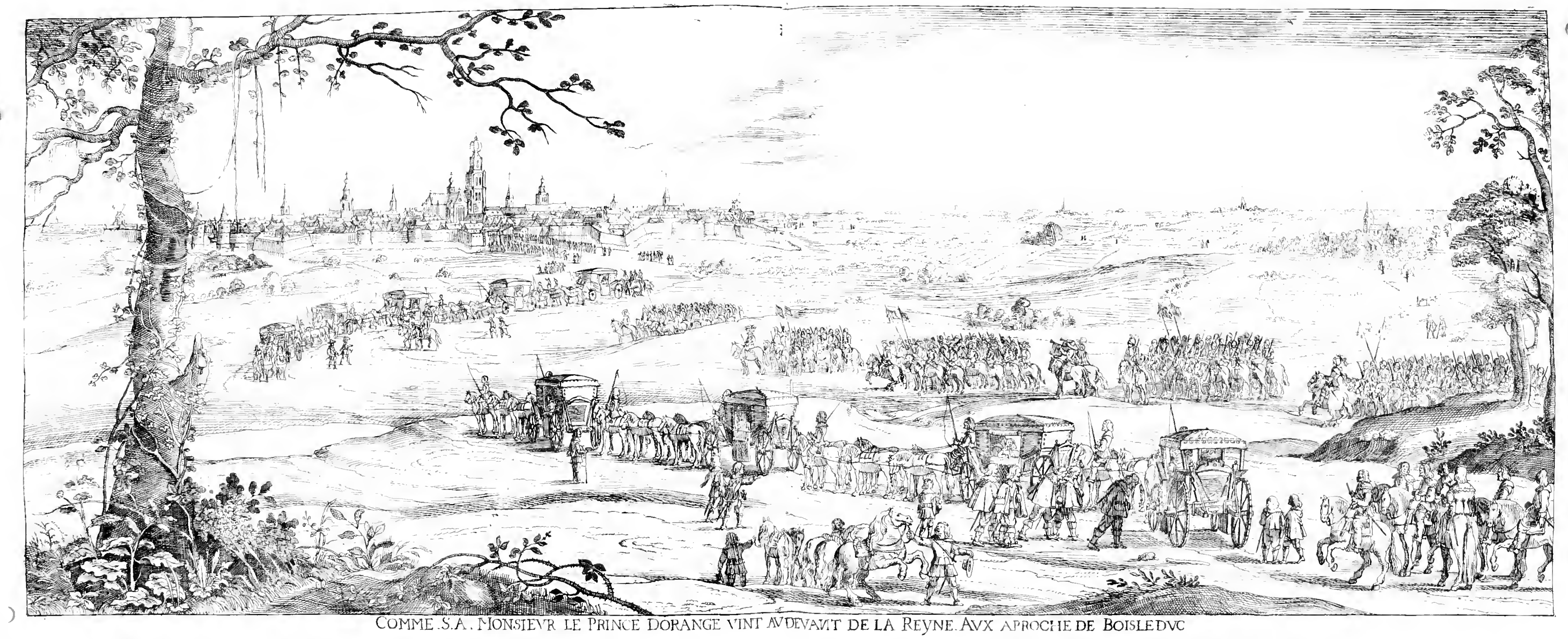
La Reyne treuua a la porte de la ville de Boiſleduc Meſſieurs du Magiſtrat, & l'vn des principaux portant la parolle pour tous enſemble, fit cétte Harangue a ſa Majeſté.

Harangue de Meſsieurs du Magiſtrat de Boiſleduc à la REYNE.

MADAME,

" APrez les honneurs & les reſpects que leurs Alteſſes " ont rendus a voſtre Majeſté, & les offres qu'Elles luy " ont faictes, a ſon heureuſe arriuee en ces Pays, nous n'a- " uons rien a luy dire, ny a luy preſenter qui ſoit digne " d'Elle. Mais puis que noſtre impuiſſance n'amoindrit " pas noſtre zelle, nous l'aſſeurerons ſeullement qu'il ne " peut eſtre plus extréme qu'il eſt, pour ſon ſeruice, de- " meſme que la joye qui nous demeure de voir auant que " mourir vne ſi grande Reyne, Mere de tant de Roys:

" L'hon-



COMME S.A. MONSIEVR LE PRINCE DORANGE VINT AVDEVANT DE LA REYNE. AVX APROCHE DE BOISLEDVC

" L'honneur nous en eſt aujourd'huy ſi ſenſible, & le ſou-
" uenir nous en ſera doreſenauant ſi cher, que durant le
" temps de ſon ſejour en cétte ville, nous n'aurons d'autre
" ſoing que de luy en témoigner publiquement la verité
" par nos actions de rejoüiſſance.

La Reyne, qui aprez auoir faict arretter ſon carroſſe, & s'étre demaſquee, auoit preſté attentiuement l'oreille a cétte Harangue, leur repondit.

" Qu'Elle ſe ſentoit fort obligee des témoignages de leur
" bonne volonté en ſon endroict, & que ſi les occaſions de
" s'en reuencher s'offroient quelque jour, Elle les forceroit
" de confeſſer qu'Elle prend vn extreme plaiſir a recognoi-
" tre celluy qu'on luy faict.

A ceș derniers mots tous les ſoldats qui eſtoient a la porte rangez en haye de chaſque coſté, firent oüir vn bruit de mouſquets fort agreable, & celuy-là ſeruant de ſignal a tous les autres ſoldats qui étoient rengez en meſme ordre, ſoit ſur les rempars, ſoit du long des ruës: Tous enſemble firent oüir auſſi vn nouueau concert de muſique de guerre, dont l'armonie toutesfois, ne parloit aux cœurs que de paix, & de joye.

Les canons tenant leur partie a part, faiſoient éclatter ſi haut leur melodie, qu'on l'entendoit a dix lieües aux enuirons; & l'on peut aſſeurer qu'ils portoient la joye auſſy loing, auec les nouuelles de l'arriuee de ſa Majeſté.

Les feneſtres eſtoient remplies de Dames, & les ruës d'vne ſi grande quantité de peuple, mais j'oſe dire que la foule en eſtoit agreable a force d'eſtre incommode, puis que la curioſité ſeule d'admirer vne ſi grande Reyne, la cauſoit en tous lieux.

Sa

Sa Majesté fut logee dans le Palais de Monsieur de Brederode Gouuerneur de la ville, il auoit pris tant de soing a le meubler richement, que tout y éclatoit en magnificence.

Son Altesse la Princesse d'Orange logea dans la maison de Monsieur Bergagne, Capitaine de Caualleric & grand Escoutet de la ville, le logement en estoit fort beau, & fort superbe.

Toute la Court en suitte eut son departement en diuerses maisons les plus proches du Palais dela Reyne; mais chacun en son particulier eut sujet de satisfaction, soit pour la commodité du logement, soit pour le bon visage de son hoste.

Leurs Altesses conduirent sa Majesté jusques dans sa chambre, & aprez s'estre entretenus quelque temps ensemble, Elles prindrent congé d'Elle. Son Altesse le Prince d'Orange partit a l'instant pour aller coucher dans son Camp, qui estoit allors a Hintum. Et son Altesse la Princesse d'Orange se retira chez Elle.

Vne nouuelle rejoüissance puplique se fit voir & entendre tout a la fois dans les ruës, des lors que le Soleil fut couché, a la lumiere d'vn nombre infiny de feux de joye, & d'autant de cris d'allegresse qui seruoient de refrain aux chansons, ou le menu peuple en diuerses troupes tenoit sa partie. De sorte que toute la ville n'estoit qu'vn Theatre de joye, ou chacun a l'enuy faisoit le personnage d'vne ame tres-satisfaicte & tres-contente.

Cette mesme Nuict Monsieur de Brederode, en qualité de Gouuerneur, alla prendre le mot de la Reyne; & d'autant que c'estoit la veille de l'Assomption de la Vierge Marie,

Marie, qui eſt le nom de ſa Majeſté, Elle le donna pour le mot du guet; & cét honneur luy fut depuis deferé en tous lieux.

Le meſme Jour apres midy Meſſieurs Huygens, Vander Camer Duyſt, Vanvoorhout, De Knuyt, Amerougen, & Schonenberch, deputez des Eſtats en l'armee de ſon Alteſſe, demanderent audience à ſa Majeſté, & Monſieur Huygens portant la parolle, comme deputé de la Duché de Gueldre, congratula de nouueau la Reyne de ſon heureuſe arriuee, de quoy ſa Majeſté le remercia aprez auoir témoigné publiquement, par le bon accueil qu'Elle fit a toute la compagnie, que ce compliment luy eſtoit extremement agreable.

Aprez dinner ſon Alteſſe la Princeſſe d'Orange, vint voir ſa Majeſté qui s'auança pour la receuoir: Elle preſenta a la Reyne le Prince Guillaume ſon Fils, & Madamoiſelle d'Orange ſa Fille, & tous deux firent la reuerence a ſa Majeſté: Elle fit aſſoir Madamoiſelle d'Orange, & aprez quelques diſcours qu'Elle luy tint, la tirant auprez d'Elle, la baiſa.

Son Alteſſe le Prince d'Orange eſtant reuenu des le matin dans la ville, dinna chez Madame la Princeſſe, & aprez auoir viſité les fortifications, donné diuerſes audiences aux deputez de Meſſieurs les Eſtats & aux Magiſtrats de la ville, s'en alla ſur le ſoir viſiter ſa Majeſté, laquelle le voyant entrer ſe leua, & des lors qu'Elle luy eut parlé en particullier dans ſon cabinet, il print congé d'Elle.

Monſieur le Viſcomte de Fabroni & Monſieur le Preſident le Coigneux, eurent audience en ſuitte de ſon Alteſſe

le Prince d'Orange dans sa maison, ou ils furent le saluer. Ils en receurent toute sorte d'honneur par la bonne reception qu'il leur fit, & il ne fut pas aussi moins satisfaict de leurs personnes ny de leur procedé, aprez les auoir veus, & ouis en particullier.

Son Altesse partit incontinent aprez, & alla coucher dans son camp pour faire desloger son armee le lendemain comme Elle fit.

Le mesme jour sa Majesté enuoya Monsieur de l'Isle vn de ses Gentilshommes a la Haye, pour informer de sa part Messieurs des Estats Generaux du dessain qu'Elle auoit faict de passer par la Hollande, pour aller en Angleterre; & qu'en cétte rencontre Elle se promettoit qu'ils en facilliteroient les moyens, en consideration de la bonne volonté qu'Elle leur auoit témoignee durant sa Regence. A quoy ils respondirent : Qu'Estant absolüe dans leurs Pays, dés le moment qu'Elle y estoit entree, Elle auoit la liberté de faire tout ce qui luy plairoit; & que s'ils eussent esté plutost aduertis de sa resolution, ils auroient eu plus de moyen, ayant plus de loisir, pour la receuoir, pour vn premier témoignage de recognoissance auec les magnificences dignes de ses grandeurs. Qu'a cét effect ils auoient enuoyez deux de leurs corps pour l'asseurer de bouche de la mesme chose.

Le lendemain Madame de Fabroni vint a la court de son Altesse la Princesse d'Orange, a dessein de la visiter, & s'estant acquittee de ce debuoir, Elle l'acompagna a la Court de la Reyne, ou son Altesse passa vne partie de l'apres-dinnee. Sur le soir s'en retournant chez Elle, les Filles d'honneur de la Reyne qui l'y attandoient auec leur gouuernante,

uernante, ſe donnerent l'honneur de la ſaluer.

Le Mardy ſuiuant, dix ſeptieſme du mois, Meſſieurs de Vandercamere & de Knuyt, qui auoient eſté enuoyez par les autres deputtez vers les Eſtats generaux, vindrent a Boiſleduc portant de leur part a ſon Alteſſe la Princeſſe d'Orange lettre de priere d'accompagner la Reyne en ſon voyage, & donner tel ordre qu'Elle jugeroit a propos au contentement de ſa Majeſté, & a l'honneur du Pays.

Ces Meſſieurs deputtez porterent auſſi commiſſion & ordre exprez a Monſieur le Comte de Culembourc, decedé depuis peu, & a Monſieur de Brederode de la part des Eſtats generaux, d'accompagner auſſi ſa Majeſté en tous lieux l'honnorer, la ſeruir, & la deffrayer Elle & toute ſa Court, auec toute ſorte de magnificence, durant ſon voyage, leur enuoyant meſme a cet effect le Sr Jean de Mortagne dict de Potelles, Eſcuyer, leur Maiſtre d'Hoſtel, pour donner ordre en ſon particullier a tout ce qui ſeroit neceſſaire. De quoy ils s'acquitterent ſi dignement que les plus auſteres a donner des loüanges, furent ce coup là contrains d'en eſtre prodigues en leur faueur, ayant l'aprobation de ſa Majeſté & de toute la Court.

La Reyne de Boheme ayant apris cependant que la Reyne eſtoit arriuee a Boiſleduc, auec deſſein de paſſer plus outre, Elle changea la reſollution qu'Elle auoit priſe de l'y venir viſiter, attendant auec impatience l'occaſion de la voir lors qu'Elle ſeroit a la Haye. Et ſe contenta de luy enuoyer le Sieur de Sayer, vn de ſes Gentilshommes, pour la felicitter de ſa part de ſon heureuſe arriuee dans le Pays. Compliment qui fut tres-agreable a ſa Majeſté, témoignant

moignant l'impatience qu'Elle auoit de la voir.

Le Jour fuiuant, celluy du depart de fa Majefté étant affigné, Meffieurs de Culembourch & de Brederode donnerent les ordres neceffaires pour en faire les preparatifs.

Ce mefme Jour la Reyne gardant la chambre, fon Alteffe la Princeffe d'Orange la vint vifiter, & prefenta Madame la Comteffe de Naffau auec Madamoifelle fa Fille, qui étoient venus exprez de Heufden, & toutes deux fe donnerent l'honneur de faire la reuerence a fa Majefté. Ce fut en cétte vifite que l'heure du depart fut prife pour le lendemain au matin.

Il y auoit au village de Bouchhouen de l'obeiffance du Prince de Liege fcitué fur la Meufe, a demy lieue du fort de Creuecœur, vne flotte de Nauires qui attendoient fa Majefté.

Le grand Nauire de fon Alteffe le Prince d'Orange y eftoit, comme vn des plus magnifiques vaiffeaux qui fe treuue, Je m'imaginois a voir vn fi fuperbe Palais fur l'onde, que c'eftoit celluy de Neptune. Reprefentez vous que les falles, les chambres, & antichambres de grande eftanduë y font fi éclatantes en or, en tableaux, & en diuers autres ornements, tous rares & de grand prix, qu'on ne fe laffe jamais d'en admirer la Beauté. Sur le haut il y a vn grand cabinet de recreation, percé a jour de tous coftez, par mille feneftres vitrees, ayant chacune fon rideau pour volet, d'où l'on peut prendre l'air fans aprehander l'incommodité ny du foleil, ny du vent comme eftant a l'abry de leurs attaintes.

Joignant ce grand Nauire de fon Alteffe eftoit encore

fon

ſon Iacht, qui eſt vn autre vaiſſeau auſſi ſuperbe & magnifique en toutes choſes que ce premier, fors qu'en étanduë. Celluy de feu Monſieur le Comte de Culembourch, celluy de Monſieur de Brederode, auec vn nouueau de la ville de Dordrech, en augmentoient encore le nombre, ſans mettre en conte vne grande quantité de batteaux & chaloupes pour le bagage.

Le Jeudy au matin l'heure du depart étant ſonnee, ſon Alteſſe la princeſſe d'Orange vint treuuer ſa Majeſté dans ſon Palais, & a l'inſtant Elles monterent en carroſſe, ſuiuies de toute la Court.

Les ruës eſtant remplies de tous coſtez de Soldats & de Bourgeois égallement armez, ils firent oüir vne nouuelle melodie de mouſquets qui attira bien toſt celle des canons, tandis que Meſſieurs du Magiſtrat eſtoient occupez a rendre leurs debuoirs a la Reyne, lors qu'Elle ſortoit hors de la ville, par mille remerciements qu'ils luy firent de l'honneur qu'ils en auoient receu durant le ſejour qu'Elle auoit faict dans leur ville.

On doibt cétte loüange a Meſſieurs de Boiſleduc d'auoir employé toute ſorte de ſoing a contenter ſa Majeſté, voire meſmes toute la Court, ſoit dans les logemens, ſoit dans le bon viſage des hoſtes, ſoit en mille autres rencontres, ou ils parurent extremement affectionnez. Et quoy que l'exemple de leurs Alteſſes animat en cella leurs actions, ils les faiſoient de ſi bonne grace, qu'on recognoiſſoit bien qu'il y auoit beaucoup plus de zelle que de contrainte.

C'eſt vne ville belle d'aſſiete, ſuperbe en baſtimens, & nonpareille en fortifications; les habitans y viuent en

repos ſous le commandement de Monſieur de Brederode qui en eſt Gouuerneur. Je reuiens a mon ſujet.

Comme ſa Majeſté fut arriuee a Bouchhouen, ou la Flotte l'attendoit. Elle mit pied a terre auec ſon Alteſſe, & entrerent dans cétte grande nauire ſur vn Pont de bois qu'on auoit dreſſé. Les Dames, les Filles d'honneur, & Femmes de chambre, Gentilshommes, & Officers neceſſaires de la Reyne, & de ſon Alteſſe y entrerent auſſi.

Les autres vaiſſeaux eſtans remplis de tous ceux de la ſuitte de ſa Majeſté & de ſon Alteſſe, le ſignal du depart fut donné par vn coup de canon, que le Capitaine fit tirer, affin que toute la flotte fit voille enſemble. Mais comme l'eau ſe trouua baſſe a vne demy lieüe du port, le grand Nauire fut tout a coup a l'ancre manque d'eau. Le Capitaine toutesfois qui commandoit, rendit flottant le vaiſſeau a moins de deux heures, a force de matelots & de cordages.

Sur le Midy l'ancre fut jettee, & les voilles a battues pour faire dreſſer la table de la Reyne, qui a meſme temps fut couuerte auſſi ſomptueuſement que ſi Elle eut eſté dans vne bonne ville. Sa Majeſté voulut que ſon Alteſſe dinnat auec Elle.

Aprez dinner ayant mis les voilles au vent, toute la Flotte ſuiuit en bel ordre la Nauire de la Reyne, du long de cétte belle Riuiere, & paſſant au deuant des Villes de Heuſden, & Worcum, on voyoit vn monde de peuple ſur le riuage, les vns a genoux, les autres les bras eſtandus en l'air crians tous enſemble. Viue la Reyne.

C'eſtoit

C'eſtoit encore vn grand plaiſir, d'oüir vn nombre infiny de coups de canon, je dy infiny : car les Echos d'alentour en tiroient ſans poudre, l'vne aprez l'autre, vne ſi grande quantité qu'il eſtoit impoſſible d'en tenir le conte.

Les ſoldats de tous les forts ne manquoient pas auſſi de s'acquitter de leur debuoir, paroiſſans armez ſur le hault des murailles en bel ordre.

Il arriua cependant que la maree s'eſtant retiree auec la plus grande partie du jour, durant le retardement qu'on auoit faict en chemin, en ſorte qu'il eſtoit impoſſible d'arriuer comme on auoit deſſaigné à Dordrecht, ou le Magiſtrat, & toute la Bourgeoiſie armee attendoient ſa Majeſté. Son Alteſſe enuoya vn exprez a Dordrecht, pour faire ſçauoir a Meſſieurs du Magiſtrat que la Reyne n'y arriueroit que le lendemain; comme auſſy a meſme temps Elle depeſcha vers Meſſieurs du Magiſtrat de Gorcum, pour les aduertir que ſa Majeſté venoit loger cétte nuict là en leur ville.

Et jugeant en ſuitte qu'ils ſeroient grandement ſurpris de cétte nouuelle non preueuë, & qu'ils auroient beaucoup de peinne a faire ſi promtement les preparatifs de ſon entree, Elle trouua a propos d'y enuoyer Monſieur de Brederode comme vn Seigneur d'importance & de credit pour leur donner l'ordre, & les ſoulager de ſes conſeils dans les ſoings d'vne telle rencontre; dequoy il s'acquitta, a la ſatiſfaction de ſa Majeſté & de ſon Alteſſe.

Mais je vous diray pour la voſtre particulliere que ce Grand Poëte & fameux Hiſtorien PETRVS SCRIVERIVS, fit des vers Latins fort excellens a ſon ordinaire, ſur

l'arriuee

l'arriuee de sa Majesté en cétte belle ville, en voicy la copie.

In aduentum Christianissimæ Reginæ
Herculis Gallici Viduæ.

ADuehitur Regina, trium pulcherrima regum
Mater, iö! fan u'as Mosa ministret aquas.
Non hæc de nihilo cœcis retinetur arenis,
Lenior aut motas impedit aura rateis,
DURDRECHTUM *tota meditantem appellere classe*
GORCOMII *ad portum ventus & vnda tulit;*
Fatorum imperio, cum nauiget Herculis vxor,
Herculeo fuerat restituenda solo.

De summa serenitate nauigante Regina.

CVr sua per cœlum non portant nubila venti?
Cur pridem captus nunc posuere minas,
Jraque desœuit? MATER REGINA *propinquat,*
Et, quo non toto pulchior orbe, dies.
Jnuehitur princeps medias tranquilla per vndas,
Forsitan & nostris nunc dominatur aquis;
Tantaque constrati ridet pellacia ponti,
Credibile aut ipsum sic voluisse Deum.
Affari trino, non simplice debuit ore,
Illa trium regum pignore facta parens.

Conuenere

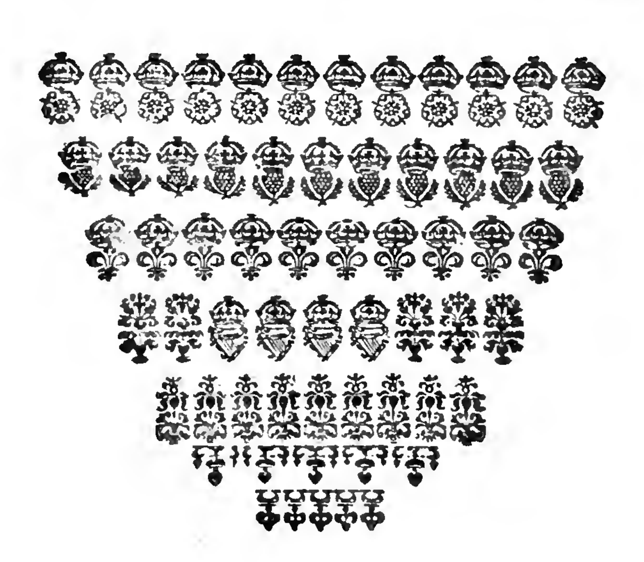
Conuenere vno tria flumina limite! LINGA,
Et VAHALIS *mixto gurgite* MOSA *pater,*
Ecce, salutandi partes sibi quisque priores
Vindicat, & dominæ pugnat adesse suæ.
Dicite! num vario vox illætabilis ore
Excidat, & durum ter repetita sonet?
Gratior vnus erit! proni desistite fratres;
Nec pugnate! potest pro grege MOSA *loqui.*
SALVE *magna parens; qua non præstantior hospes,*
Aut aliud tergis dulcius hæsit onus.
Quid tibi pro tanto Batavi debemus honore?
Quæ fiat nostris gloria major aquis?
Nunc mihi Spadanas liceat postponere nymphas;
Et non mentito fortius ore loqui.
O, si discordes animos in fœdera jungas!
Et pariter Gallis restituare tuis!
Ad Mahumetigenas bella (horrida bella) facescant:
Perque Europæas serpat oliua comas.
Si superos Argo meruit per Iäsona vectum,
Quodque per Oceanas prima cucurrit aquas;
Quá vehitur regum (an diuum?) placidissima mater,
Quo tandem fuerit digna carina loco?
Dignior hæc Tuscæ titulo signata MARIÆ
Puppis, & astrigeris apta praire choris,
Quod si non meritis olim respondeat æther,
(Vt nunc Hectoreæ displicet illa plagæ)
Et cœlum obsessum est: inter Medicea reponi
Sidera stellarum maxima stella potest.

P. S.

In ſidera Medicea.

MIrabar toto cur non effulſerit anno,
Conſtiteritque ſuo Martia ſtella loco.
Iam tum credibile eſt, aut cœlo ancilia lapſa
Stemma vel Hetruſcos exhilaraſſe lares,
Deſcendere polo Mediceæ ſidera gentis,
Hæc Geticum poterant obtenebrare Deum.

P. S.





L'E DESEMBARQVEMENT DE LA REYNE A GORCOM.

SA Majesté accompagnee de son Altesse arriu a Gorcum, auec toute la Flotte sur le soleil couchant. Messieurs du Magistrat, Iacques de Passenrode, Drossart de la Ville & Pays d'Herchel; Imbrecht de Heech, Iacques Vernooren, & Gerard Hoey, attendant la Reyne sur le riuage auec vn grand nombre de carrosses, d'autant que celles de sa Majesté & de son Altesse estoient desja embarquees pour Rotterdam. L'vn des plus aparans de leur Corps fit cétte Harangue a la Reyne, deslors qu'Elle eut mis pied a terre.

Harangue du Magistrat de Gorcum à la REYNE.

MADAME,

" NOus n'auons pas beaucoup de peine a faire nos ex-
" cuses a vostre Majesté, touchant le desordre & la
" confusion qu'Elle verra dans les petis preparatifs que
" nous auons dessaigné pour son entree, n'ayant jamais
" attendu, & moins encore ozé esperer l'honneur que
" nous receuons au jourdhuy, par son heureuse arriuee
" en cétte ville. Il est vray Madame, que quand nous
" aurions eu & plus de loisir, & plus de pouuoir, l'vn
" & l'autre nous seroient égallement inutilles, puis qu'ils
" n'auroient tousjours nulle sorte de raport, n'y a sa gran-
" deur, n'y a son merite. Toute la satisfaction qui nous de-
" meure, Madame: C'est d'assurer vostre Majesté, que
" nous luy auons ouuert tout a la fois & nos cœurs, & les
portes

"portes de la ville, pour luy faire voir que nous ne tirons
"vanité dans le bon-heur qui nous arriue, que de pou-
"uoir luy témoigner, en presence de son Altesse qui
"l'acompagne, que nous sommes, ses tres-humbles & tres-
"obeissans seruiteurs.

La Reyne leur témoigna par la responce qu'Elle leur fit, le ressentiment qu'Elle auoit de leur bonne vollonté, estant d'ailleurs tres-satisfaicte du soing extraordinaire qu'ils auoient pris en si peu de temps, pour la receuoir dans leur Ville auec tant d'appareil. En quoy veritablement ils firent parestre qu'ils ne trouuoient rien d'impossible lors qu'il s'agissoit & de l'honneur, & du respect qui étoit deub a vne si grande Reyne.

Sa Majesté entra en Carrosse accompagnee de son Altesse la Princesse d'Orange, auec les Dames qui auoient accoustumé de suiure la Reyne, dans la ville, dont tous les Bourgeois richement armez, étoient rengez en haye du long des ruës, jusques au Palais qu'on auoit marqué pour sa Majesté. Son Altesse fut logee tout aupres en la maison de la vefue du Recepueur Verscuyer.

Les ordres ayant esté donnez pour traitter sa Majesté, ils furent executez auec beaucoup d'esclat & de pompe a sa satisfaction particulliere, & toutes les hostelieries furent autant de maisons de nosces cétte nuict-là, pour toute la Court, y ayant par tout table ouuerte ou l'on receuoit a bras ouuerts tous ceux de la suitte de la Reyne.

Il y eut vne table particuliere pour Monsieur le Viscomte de Fabroni a l'ordinaire.

Durant

Durant le temps de ces feſtins publicqs, les habitans aſſemblez en diuerſes troupes par les ruës ſe resjoüiſſoient a leur façon, en danſant aux chanſons a l'entour d'vn nombre infiny de feux qu'ils auoient alumez, auec autant de flambeaux ſuſpendus aux feneſtres, a deſſein ſans doute d'eſclairer ſi fort les tenebres de cétte nuict-là, qu'elle peut paſſer pour vn nouueau jour. Ce qui reuſſit heureuſement, car le ſoleil ſe leua ſans que perſonne y prit garde.

Le lendemain Vendredy, Meſſieurs du Magiſtrat ayant fait dreſſer vne table de cent couuerts, en la maiſon du Prince, ils y traiterent toute la Court, auec tant de ſplendeur qu'on n'y pouuoit rien ſouhaitter pour en accroiſtre la magnificence. Il eſt vray que cétte ville eſtant aſſiſe ſur l'abord de trois riuieres, la Meuſe, le Wael, & la Lingæ, il n'y auoit pas beaucoup de peinne a faire paroiſtre l'abondance en poiſſons, le ſoing ſeullement qu'ils en prirent fut digne de loüange.

La table de ſa Majeſté fut ſeruie en particullier des metz les plus exquis pour la ſaiſon qui ſe pouuoient treuuer, & quoy que la quantité & la diuerſité des viandes y fuſſent égallement admirables, la magnificence du feſtin pareſſoit dans l'ordre qui y étoit reſpectueuſement obſerué.

Il faut aduoüer que cétte ville-là eſt vn reſeruoir de toute ſorte de gibier, & de poiſſon, fourniſſant auec abondance toutes les autres villes de leurs prouiſions de table, dont vn grand nombre d'habitans font trafiq ordinaire. On remarque, que du haut de la Tour de la ville on en peut voir vingt & deux murees, auec vn nombre infiny de villages, & chaſteaux de Gentilshommes.

La Reyne en partit fort contente le meſme jour, aprez

auoir conſideré la beauté des maiſons, & la netteté des ruës.

Les meſmes carroſſes furent employez pour le ſeruice de ſa Majeſté & de ſon Alteſſe, comme auſſi des Filles d'honneur, Femmes de chambre, Gentilshommes & autres ſuiuant la Court juſques ſur le riuage, ou la Bourgeoiſie en armes prit congé de la Reyne, la ſaluant pour vne derniere fois, au bruit agreable de leurs mouſquets.

A l'entree de la Nauire ſa Majeſté remercia Meſſieurs du Magiſtrat qui l'auoient acompagnee, de leur bonne volonté & du fauorable accueil qu'ils luy auoient fait. Remerciement qu'ils receurent a honneur tres-particulier.

Au depart de ſa Majeſté toute la ville en corps luy voulut faire ſes nouueaux adieux par la bouche de ſes Canons, qui a trois diuerſes fois ſe firent oüir hautement.

A l'inſtant meſmes vn grand nombre de peſcheurs s'étant mis en action de peſcher des ſaumons pour en donner le plaiſir a ſa Majeſté, ils en prirent beaucoup qu'ils luy offrirent tous vifs, mais ces preſens leur en firent faire d'autres dont ils demeurerent tres-contans.

Meſſieurs du Magiſtrat eurent vne aprobation publique de leur procedé, ayant fait tout leur poſſible auec autant de grace que de zelle, pour honorer & contenter la Reyne, durant le peu de ſejour que ſa Majeſté fit en leur ville, & comme tout le monde en fut témoing & admirateur, je me tais & le prens pour juge.

Ce



LE DES EMBARQVEMENT DE LA REYNE A DORT

CE mesme jour sur le soir la Reyne arriua a Dordrecht mettant pied a terre a la porte de la grande teste, ou d'abord les canons luy firent la premiere harangue, a leur façon, pour la felliciter de son heureuse arriuee. Messieurs du Magistrat, l'Ecoutet Beueren, le Cheuallier Cornellius de Beueren Bourg-Maistre, Ruisberch, & le Pensionnaire Mathias Berch, qui attendoient sa Majeste, luy ayant fait tous en semble la reuerence; le Bourg-Maistre Beueren luy parla en ces termes.

Harangue du Magistrat de Dordrecht à la REYNE.

MADAME,

« L'Honneur que nous receuons aujourdhuy de vo-
« stre Majesté nous est si extraordinaire & si nou-
« ueau, que les termes nous manquent pour exprimer
« le contentement qui nous en demeure; Mais toutes-
« fois, Madame, nous tirons gloire de ce defaut, puis
« qu'en publiant l'exez de nostre joye, il faict admirer
« tout a la fois l'éminence du sujet qui le produit. En
« effect, Madame, nostre impuissance dans cétte ren-
« contre, en nous representant les grandeurs incompara-
« bles qui accompagnent vostre Majesté, nous est si auan-
« tageuse, que nous en esperons des loüanges, plutost que
« des reproches, comme tirant vanité de n'estre capables
« que de luy rendre des respects & des soubmissions,
« plutost que luy faire des longs discours, & des belles
« haran-

" harangues : Ce qui nous oblige de croire que vostre Ma-
" jesté aura agreable les tres-humbles offres que nous luy
" faisons de nos personnes, & de nos seruices, pour vn
" premier present, n'ayant rien de plus digne a luy of-
" frir.

A ces derniers mots la Reyne leur respondit; " Que s'ils
" ne pouuoient exprimer le contentement qu'ils receuoient
" de son arriuee en leur ville, Elle se treuuoit reduite en
" mesme estat de ne pouuoir leur témoigner jusques a quel
" point Elle leur en demeuroit obligee.

Sa Majesté & son Altesse la Princesse d'Orange, entrerent a mesme temps en carrosse auec les Dames de la suitte ordinaire de la Reyne, ses Escuyers, ses Filles d'honneur, & tout le reste de la Court, prenant place dans d'autres carrosses, tous ensemble chacun en son rang, furent jusques au Palais qu'on auoit marqué pour sa Majesté.

Mais certes il y auoit plaisir a voir tous les Bourgeois de la ville armez richement, & rengez en haye de chasque costé des ruës, & beaucoup plus encore a contempler le nombre infiny de Dames toutes parees a leur auantage, qui remplissoient auec foule les fenestres des maisons; Tandis qu'vn agreable bruit de mousquets, entremellé de mille cris de joye charmoit d'vn nouueau contentemen les cœurs par les oreilles. Messieurs du Magistrat marchant en corps au deuant du carrosse de sa Majesté, la pompe de cétte entree en paressoit magnifique.

L'Hostel de Sainct George fut destiné pour loger la Reyne. Je ne vous representeray point la richesse des meubles, il me sufit de vous dire qu'ils estoient dignes d'admiration.

Aprez que ſon Alteſſe eut accompagné la Reyne juſques dans ſa chambre, Elle prit congé de ſa Majeſté, & montant en carroſſe s'en alla loger en la maiſon de Monſieur le Bourg-Maiſtre Beuerēn, ou Meſſieurs du Magiſtrat luy rendirent leur debuoir en particullier.

L'heure du ſouper fit couurir vn grand nombre de tables en diuers lieux, pour traitter toute la Court. Celle de Monſieur le Viſcomte de Fabroni fut particulliere, & Meſſieurs du Magiſtrat donnerent vn ſi bon ordre pour les faire ſeruir toutes en ſemble magnifiquement, qu'on n'auoit veu de long temps des plus ſuperbes feſtins.

Les tables de ſa Majeſté & de ſon Alteſſe toutes deux extraordinaires, & differentes, eurent leur ſplendeur hors de comparaiſon, auec toute ſorte d'eſclat & d'abondance.

Mais tous ces grands banquets étoient éclairez juſques dans les ruës, d'vn ſi grand nombre de feux de joye, que toute la ville pareſſoit de loing vn grand bucher de bois a demy embraſé. Ce qui rendoit la pompe de ces feſtins d'autant plus delicieuſe encore qu'on voioit & entendoit de toutes pars, que la feſte en eſtoit publique.

Le lendemain au matin la Bourgeoiſie armee ſe fit voir dans les ruës vne ſeconde fois en meſme ordre : Meſſieurs du Magiſtrat ſouhaitoient auec paſſion qu'Elle fit plus long ſejour dans la ville, tant pour la ſatisfaction du publicq que pour la leur particulliere. Mais l'heure priſe du depart venant a ſonner, la Reyne monta en carroſſe auec ſon Alteſſe, & les Dames de la ſuitte de ſa Majeſté, & fut juſques au Haure, ou le Magiſtat prit congé d'Elle, aprez l'auoir remerciee tres-humblement des honneurs que ſa preſence Royalle leur auoit cauſez.

Les canons, les mousquets, & mille cris de joye, firent enfin les derniers complimens a cétte grande Princesse, de la part de la ville, accompagnez d'vn nombre infiny de veux que tout le peuple fit encore, pour la continuation de sa santé.

Vne magnifique Chaloupe qui attendoit sa Majesté, la receut auec son Altesse a la sortie du carrosse, & les conduisit jusques au grand Vaisseau,

Je ne sçaurois taire la loüange qui est deüe a Messieurs du Magistrat de Dordrecht, en cétte rencontre s'estant acquittez si dignement du debuoir de leur charge, a l'honneur du Pays, de la Ville, & au contentement particulier de sa Majesté, que si quelques vns les ont immitez; il s'en est trouué fort peu qui les surpassent.

Cétte ville de Dordrecht a vn droit d'ancienneté par dessus toutes les autres: Ses deputez ont la premiere voix dans l'assemblee de Messieurs les Estats d'Hollande, aprez la Noblesse. C'est vn magasin de toute sorte de prouisions, pour le grand nombre de Riuieres, d'ont en passant elle est visitee: Ce qui luy produit vne abondance de poisson & de canars, peu commune ailleurs.

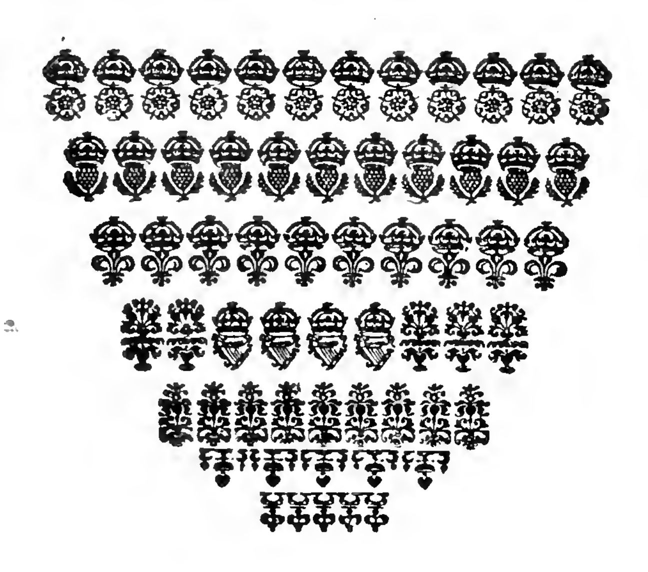
On y voit vne quantité de belles maisons, basties a l'antique sur des grandes caues voutees, ou autresfois on faisoit la reserue des vins, de bois, de marbre, d'ardoise, de chaux, de fer, & de charbon de houille, qui descendent du Rhyn, & de la Meuse.

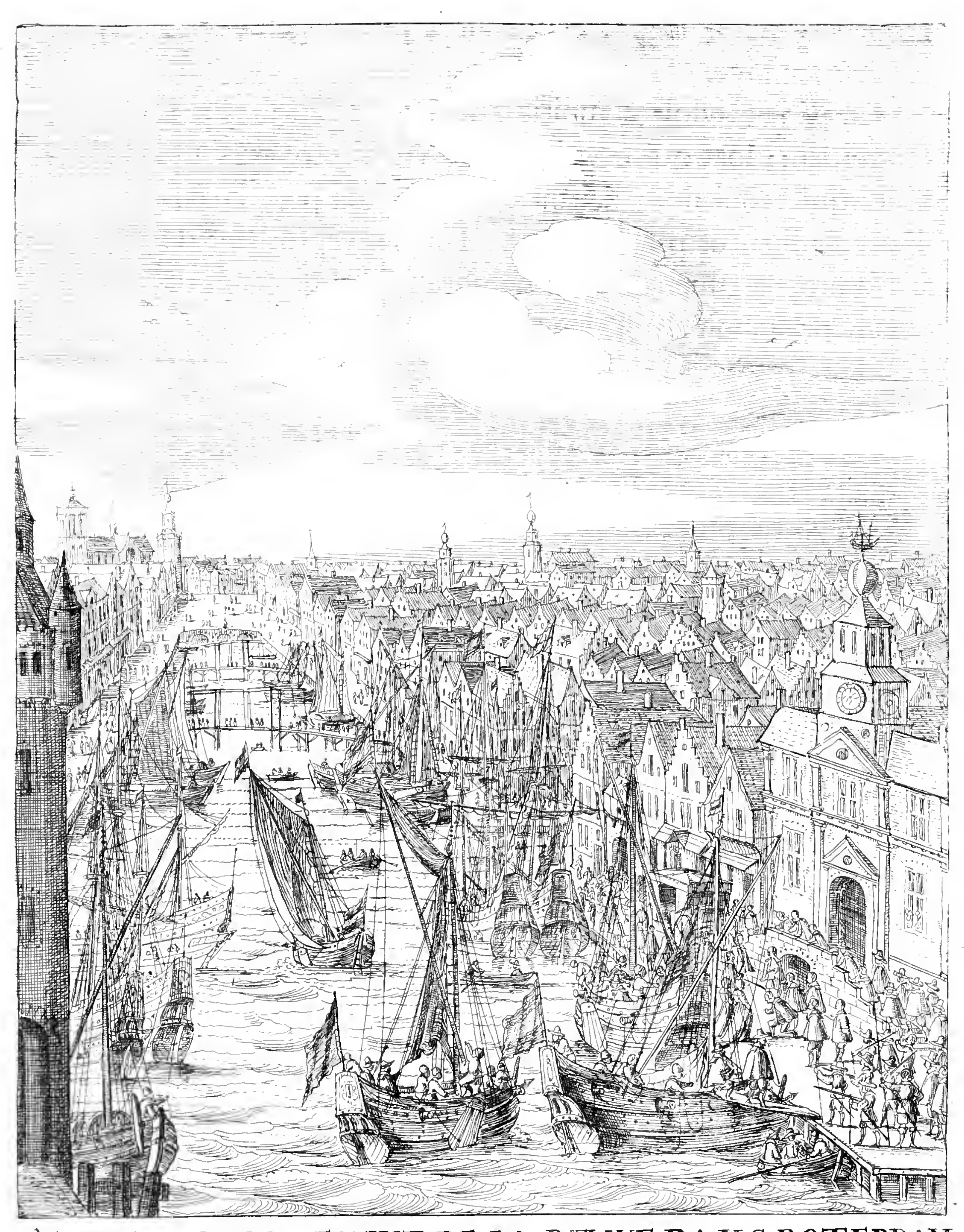
Parmy beaucoup de raretez il y a vne Eglise, dont la beauté, l'estendüe, & l'industrie hardie de la voutte, ont fort peu d'exemple. La monoye d'or & d'argent y est establie, par prerogatiue, estant la seule ville en la

Hollande

Hollande Meridionalle, qui ait le priuillege de faire battre monnoye.

La Reyne eſtoit a moitié chemin de Dordrecht a Rotterdam, lors qu'on vit pareſtre vne Flotte de Vaiſſeaux qui venoient au deuant de ſa Majeſté pour la conuoyer ſeullement par honneur. Tous en aprochant de ſa Nauire, la ſaluerent d'vn nombre infiny de coups de canon, aprez auoir abaiſſé leurs voilles.





L'E DES'EMBARQVEMENT DE LA REYNE DANS ROTERDAM

LA Reyne arriua a vnze heures a Rotterdam, & comme le Port estoit remply de deux costez, de Nauires de guerre, & de quantité d'autres vaisseaux, tous ensemble faisant oüir de nouueau le bruit de leurs canons, la Terre en trembloit, l'Onde en paressoit toute en feu, & le Ciel caché soubz l'agreable nuage de la fumee, & d'autant que tous ces diuers effects procedoient d'vne cause de joye, ils la faisoient ressentir a ceux qui en estoient témoins.

Le Magistrat en corps representé par le Bailly, Monsieur Martin Dullart, de Messieurs Guillaume de Connenhouen, Cornellie Jongentel, & Saris Herwick Bourg-Maistres; comme aussi de Monsieur Simon de Beaumont, leur Conseiller & Pensionnaire, & de Monsieur André de Berlicum Secraitaire; fut contraint pour la grande foule du peuple qui l'enuironnoit de toutes pars, d'entrer dans la Nauire de la Reyne, & ou aprez auoir faict la reuerence a sa Majesté, Monsieur de Beaumont leur Pensionnaire luy parla de la sorte au nom de toute l'assemblee.

Harangue du Magistrat de Rotterdam à la Reyne.

MADAME,

"IL est croyable que depuis que cétte ville a esté ba-
"stie, on na jamais esperé, & moins encore attendu
"l'honeur qu'Elle reçoit aujourdhuy par la presence de

" voſtre Majeſté ; comme eſtant celle-là meſmes de la
" plus grande Reyne du monde : Mais puis que le Ciel
" permet maintenant qu'elle ſoit comblee de cétte gloi-
" re ; Meſſieurs du Magiſtrat au nom de tout le peuple
" & en leur particullier, viennent exprez témoigner a
" voſtre Majeſté par ma bouche, la joye & le contente-
" ment qui leur en demeurent. D'ailleurs, Madame,
" la memoire des faueurs Royalles dont voſtre Majeſté
" a obligé autresfois l'Eſtat des Prouinces Vnies, nous
" eſt encore tellement ſenſible, que ſi noſtre pouuoir eſ-
" galloit noſtre affection, nous luy offririons mainte-
" nant en recognoiſſance des effects plutoſt que des pa-
" roles ; Toutesfois, comme noſtre impuiſſance & la gran-
" deur de voſtre Majeſté ont quelque raport dans leurs
" extremitez ; Nous eſperons de ſa bonté qu'Elle ſe
" contentera de noſtre zelle, & d'autant plus encore qu'il
" eſt accompagné de mille veux, pour le ſuccez des
" ſiens.

La Reyne aprez auoir écoutté auec attention cétte Harangue leur reſpondit.

" Qu'Elle auoit tous les jours nouueau ſujet d'accroitre
" la bonne vollonté qu'Elle auoit témoignee autresfois a
" Meſſieurs des Eſtats des Prouinces Vnies, & qu'en leur
" particullier Elle leur eſtoit obligee des ſoings qu'ils
" auoient pris a ſon arriuee.

Deſlors que la Reyne eut mis pied a terre Elle monta en carroſſe auec ſon Alteſſe, & les Dames de ſa Majeſté : les autres carroſſes eſtant remplies des Filles d'honneur, Eſcuyers, Femmes de chambre & Gentilshommes, chacun en ſon rang ſe faiſoient voir en ſuitte

durant

durant le chemin qui conduisoit a l'Hostel du Prince, ou le logement de la Reyne & celluy de son Altesse étoient marquez. Trente Hallebardiers que Messieurs de la Ville auoient fait vestir de la liuree de sa Majesté, marchoient a pied, teste nüe, de deux costez des portieres de son carrosse, pour empescher que la foulle du peuple n'en aprochat.

Le Magistrat alloit deuant en bel ordre, aprez auoir fait aranger en haye dans toutes les ruës, la Bourgeoisie superbement armee. Douze Trompetes placees dans des galleries, se faisant entendre de toute la Ville; tout le menu peuple accouroit en foulle de toutes parts, pour voir seullement le carrosse de la Reyne; comme si leur curiosité ne pouuant passer plus auant, se fut contentee de cétte veuë. Immaginez vous le nombre infiny de personnes de consideration qui remplissoient les fenestres des maisons en vne entree si cellebre: Tout ce que je vous puis dire sans mentir, c'est que tous les objects qui pouuoient contenter mes sens en ce temps-là, me paressoient si rares, que j'en estois dans vne continuelle admiration.

La Reyne pria son Altesse a dinner, mais la chal📝leur estoit si grande ce jour-là, qu'Elle s'en excusa de peur que sa Majesté en fut moins incommodee, de sorte qu'Elles dinnerent chacune en particullier.

Tous les aparens de la Court furent traitez dans vne grande Salle superbement ornee, ou la magnificence du festin parut en son esclat. Monsieur le Viscomte de Fabroni eut tousjours sa table ordinaire.

L'Hostellerie des deux Clefs fut destinee a traiter tous

les

lés Officiers & autres de la Court, & chacun en fut si satisfait que tous ensemble sur vn mesme ton en donnerent mille loüanges a leurs hostes.

Aprez dinner la Bourgeoisie se fit voir encore en armes du long des ruës ou la foule du peuple estoit si grande, qu'Elle surpassa ce coup-là mon immagination, car jamais je n'eusse sçeu m'immaginer, si je ne l'eusse veu, que dans vne seulle ville il y eut de monde assez pour peupler vne petite Prouince.

La Reyne en partit a trois heures apres midy accompagnee tous-jours de son Altesse, & suiuie de toute la Court. Messieurs du Magistrat assemblez en corps a la porte de la Ville, firent leurs remerciements a sa Majesté de l'honneur qu'ils en auoient receu, & Elle leur en fit aussi de nouueaux, touchant le soing qu'ils auoient pris a la receuoir dans leur Ville, auec tant de pompe & de magnificence.

Veritablement cétte loüange particulliere leur apartient de n'auoir rien espargné a faire pareître auec esclat la grandeur de leur zelle, pour receuoir digement cétte grande Reyne des fleurs de Lis. Et ce qui est considerable encore a leur auantage, c'est qu'en peu de temps ils mirent en œuure beaucoup de choses, toutes dignes d'admiration.

Cétte Ville de Rotterdam est si bien sçituee pour l'abondance & de Riuieres, & de toute sorte de prouisions, acause du grand nombre de villages qui l'enuironnent, qu'on n'y peut rien souhaiter inutillement. Ce qui accroit encore tellement le trafic de diuerses marchandises estrangeres, que les marchans y accourent de toutes parts, comme a vne grande Foire continuelle. Les Anglois en leur particullier, y ont leur fameux magasin de draps qu'on apelle la Cour

des

des Anglois dont on pourueoit toute la Hollande.

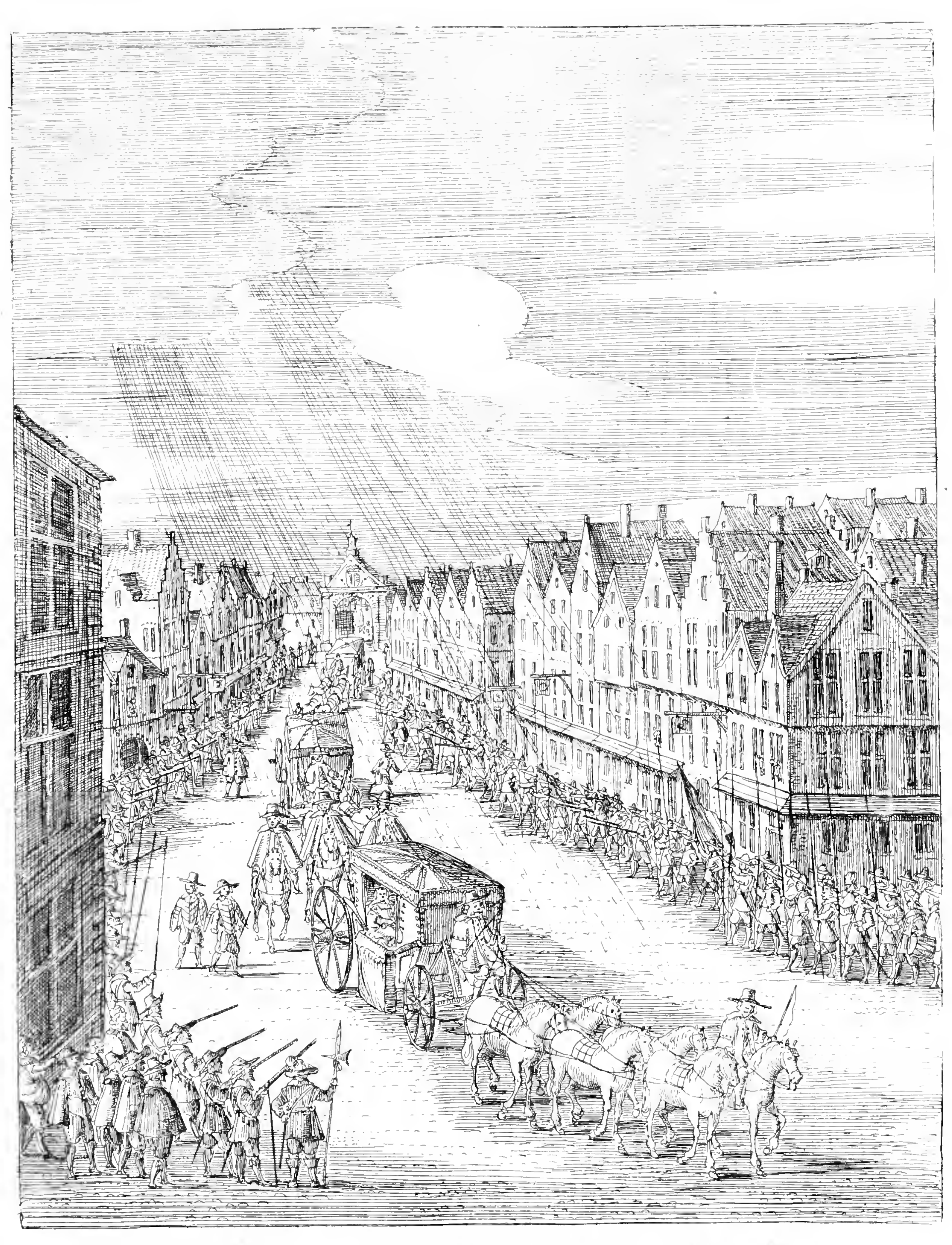
La pesche des harens y est aussi de grande importance, pour la grande quantité d'argent qui reuient du debit qu'on en fait par toute l'Europe.

Le Haure aussi est fort beau, & si bien placé pour la commodité des Nauires, qu'il en est remply en tout temps d'vn nombre infiny. Il y en entre, de quatre cens tonneaux auec leur charge, & peuuent venir de la Mer, qui est a six heures de là, a plaine voille, jusques au deuant des magasins des Marchans.

Le nouueau traficq des Brasseries y est aussi considerable & fort vtille, par la commodité de l'eau douce que la Meuse fournit a souhait en passant dans la Ville.

Parmy les maisons qu'on y voit de marque, celle ou est né ce fameux personnage Desiderius Erasmus, tient le premier rang en estime; Elle est sçituee auprez de la grande Eglise, a la Ruë qu'on apelle Wyde-Kerke-steek.

Messieurs les Magistrats ont fait eriger sur le Marché vne Statuë de Bronse artistement élabouree, par Henry de Keyser fort renommé en son art, a l'honneur de ce docte escriuain dont le portrait encore de la main de ce grand Peintre Hollebeen se voit auec admiration dans la maison de Ville.



L'E ENTREE DE LA REYNE DANS DELFT

LA Reyne arriua ſur les cinq héures du ſoir a Delff, mais le mauuais temps, & l'enuie que ſa Majeſté auoit d'eſtre de bonne heure a la haye, l'obligerent égallement a ne s'y arreſter point, que pour receuoir en paſſant ſeullement les debuoirs d'honneur, & de reſpect que Meſſieurs du Magiſtrat auoient reſolu de luy rendre : De ſorte que l'Ecoutet Monſieur Vanſanten, les Bourg-Maiſtres Meſſieurs Vander-duſſen, Schilperoort, Lodeſteyn,& Groenwegen, attendant la Reyne a la porte de la Ville; Monſieur Camerlingh leur Penſionnaire qui étoit de leur corps fit cétte Harangue a ſa Majeſté.

Harangue du Magiſtrat de Delff à la REYNE.

MADAME,

" NOus ſerions ſans doute fort confus & fort eſtonnez, a
" l'arriuee de voſtre Majeſté en cétte Ville, durant l'ora-
" ge dont nous ſommes accueillis, ſi nous ne ſçauions pas
" qu'il n'eſt permis d'admirer Iunon qu'au bruit des foudres
" de Iupiter ; Or comme voſtre naiſſance & voſtre meri-
" te vous ont donné le nom & la qualité de cétte Deeſſe, en
" vous faiſant eſpouſer le Maiſtre des Dieux, nous voulons
" dire le plus grand Monarque de la Terre, de tres-heureuſe
" memoire ; la preuoyance de ces eſclairs que nous voyons
" nous met maintenant a l'abry de ce tonnerre qui ſe fait
" entendre. Et l'aſſurance qui nous demeure, nous donne
" la liberté de faire voir a voſtre Majeſté dans nos tres-
humbles

" humbles respects & dans nos semblables soubsmissions,
" quece sont les seules offrandes que nous luy presentons
" au jourdhuy, comme ayant du raport & a sa grandeur, &
" a nostre zelle.

La Reyne qui s'estoit demasquee, aprez auoir fait arrester son carrosse leur respondit.

" Que si Elle auoit la puissance & l'authorité qu'ils luy
" auoient attribuee, Elle leur fairoit cognoistre combien
" Elle est sensible a la bonne volonté qu'ils luy ont tes-
" moignee.

Messieurs du Magistrat furent contrains de faire leurs adieux a mesme temps en prenant congé de sa Majesté, comme ils firent, aprez luy auoir témoigné le déplaisir qu'ils auoient de ne pouuoir luy rendre leurs debuoirs dans d'autres actions, ou ils eussent fait parestre la passion particulliere qu'ils auoient pour son seruice; Dequoy la Reyne les remercia en partant a l'instant mesmes.

Elle receut pourtant les mesmes honneurs qu'on luy auoit rendus dans les autres Villes; car les Bourgeois parurent armez de chasque costé de ruë en bel ordre, & le bruit des mousquets & des canons s'accordant auec la tempeste & l'orage, il faisoit oüir vn nouueau tonnerre, mais auec moins d'effroy, & dettonnement.

Pour le deffray de sa Majesté, de son Altesse, & de toute la Court, il est croyable que la plus grande despense en estoit faite, comme esperant cét honneur qu'Elle logeroit cétte nuict là dans leur ville. Desorte que Messieurs du Magistrat de Delff firent voir dans les témoignages de leur bonne volonté, tout l'esclat & toute la pompe que les autres villes auoient representé sensiblement, puis qu'en

cétte

cette rencontre, leur resolution determinee a eu le mesme estime que les effects

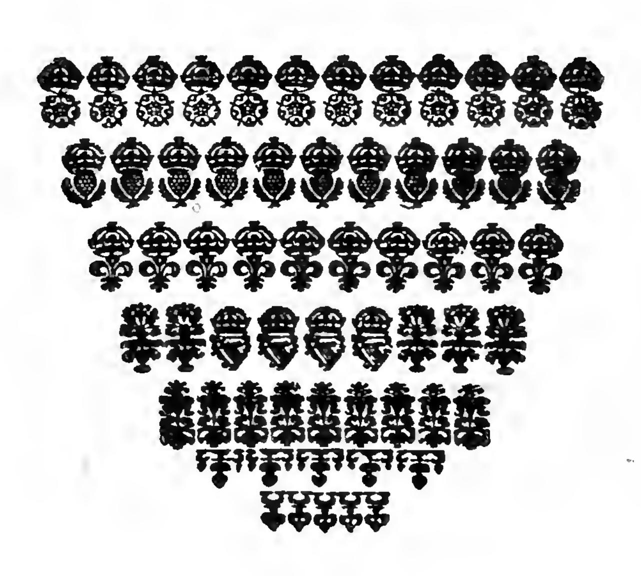
Voicy des Vers que le mesme autheur fit a l'honneur de la Reyne lors qu'Elle arriua a Delff.

In effusissimos imbres cum Regina Delphos ingrederetur.

CVr pluuius toto nunc Juppiter æthere regnat,
Delficaque immodicis imbribus arua madent?
Hac tumulus Bataui, spectatur in vrbe Camilli;
Hac libertatis conditur auctor humo,
Hic GVLIELME jaces! quem nunc MEDICEA salutat,
Nescia Burgundi, vulnera ferre doli,
Nescia percussi sicam tolerare mariti;
Quisque premit lachrimas (vt decet) intus habet,
Et populo ne teste fleat! sua sidera testes
Aduocat, ad luctus officiosa suos.
Nunc plumbi facies, nunc cultri turbat imago
Et geminum versat pectora mœsta scelus.
Nil præter sulcos lachrimarum sidera ducunt,
Et junxit lachrimas Jupiter ipse suas.

P. S.

Cétte Ville de Delff belle de ſon aſsiette, & par ſes baſtimens, & par ſes canaux, eſt peuplee d'vn grand nombre de Marchans extrémement riches, comme trafiquants par tout. Il n'eſt point de ville en Hollande plus fameuſe en Braſſeries, dont les habitans tirent vn grand profit & vn pareil contentement puis que ce ſont leurs vignes, mais a l'abry, en tous temps & des orages & des tsmpeſtes ; la Peſche & la vente des Harens y eſt auſſi fort commune, ayant ſon Haure fort renommé a deux lieuës loing, d'ou les Nauires viennent fort commodement juſques au millieu de la ville.



Au

AV dehors du costé de la porte de la Haye, dans vne longue plaine, parut d'abord vn grand nombre de carrosses remplies des deputez des Estats Generaux, qui venoient de leur part au deuant de la Reyne; C'estoyent Messieurs Gerard d'Arnhem, Arnold de Rantwyk, Nicolas de Bouchorst de Nortwyck, Cornellius de Terefteyn, le Cheuallier Iacob Catz, Conseiller Pensionnaire des Seigneurs d'Hollande & West-Frise, le Cheuallier Iean de Knuyt, le Cheuallier Gaspar de Vosberghen, le Seigneur Plois van Amstel, Seigneur de Trenhouen, Frederic Hohenlandsberg Baron de Qwartsenbourch, Seigneur de Fisfliet, & Quaquerbecq, & Assuerus de Harholte, Et tous ayant mis pied a terre, aux aproches du Carrosse de sa Majesté, Monsieur Catz, Conseiller & Pensionnaire d'Hollande qui debuoit porter la parolle pour toute l'assemblee, estoit sur le point de commencer son Harangue aprez que tous ces Messieurs les deputez eurent fait en corps la reuerence a la Reyne, lors qu'Elle leur dit qu'ils r'entrassent dans leurs carrosses pour se mettre a l'abry du mauuais temps, & qu'Elle leur donneroit audience dans vn lieu plus commode. Ce qu'ils firent, estant satisfaicts de s'estre mis en action de luy rendre l'honneur & le respect qui luy estoit deub.

Sa Majesté arriuant a la Haye, Elle en vit toutes les ruës parees de deux costez de la Bourgeoisie, richement armee; & les fenestres des maisons remplies d'vn nombre infiny de Dames, dont la beauté en attirant les yeux, preparoit les esprits a l'admiration,

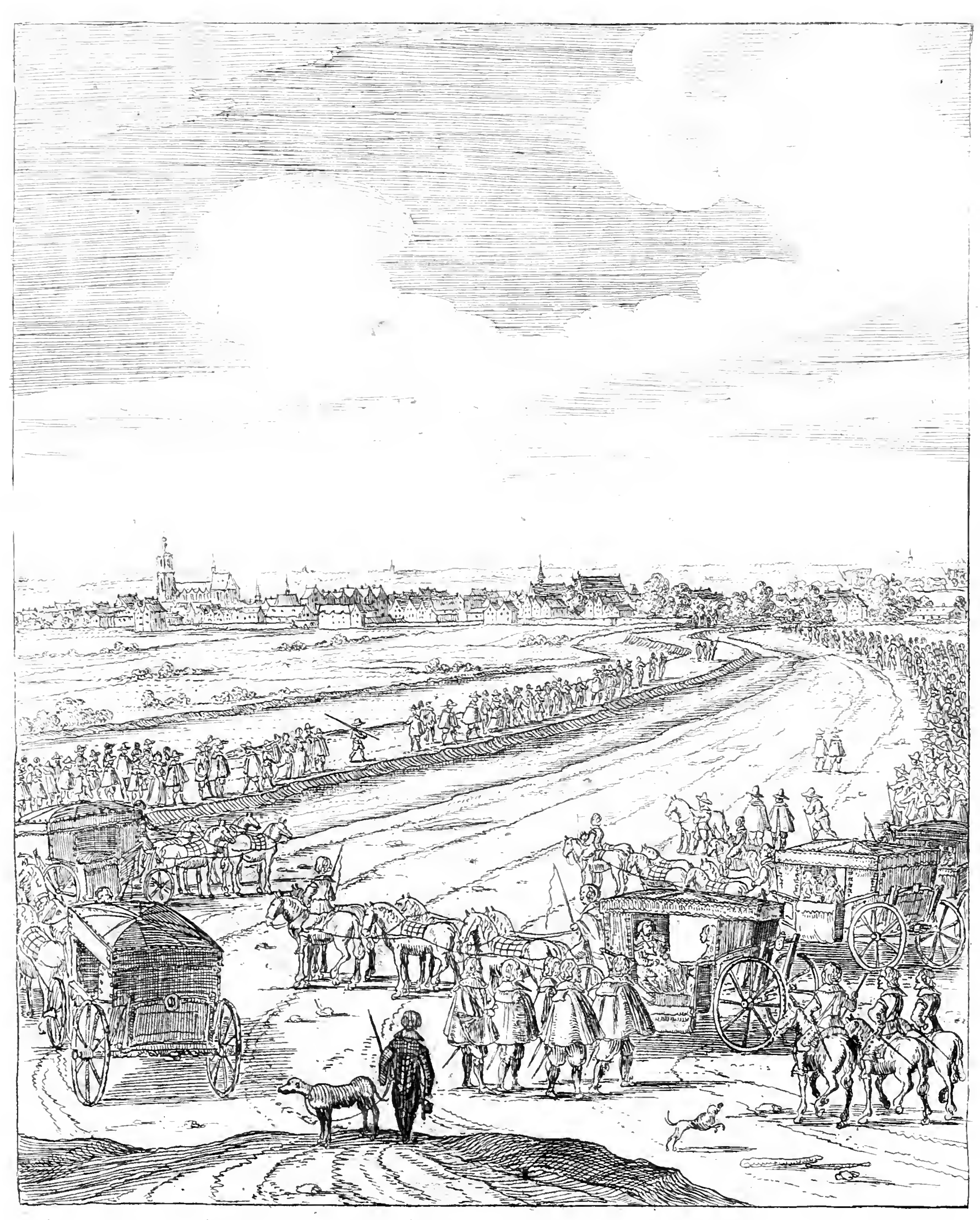
tion, & les cœurs a l'amour.

La Reyne fut conduite dans l'Hoſtel d'Orange ou l'on auoit marqué ſon logement, a la lumiere des flambeaux, dont l'eſclat rehauſſoit celluy de la pompe de cétte entree, comme ſeruant d'vn nouueau jour a toutes les Dames pour faire paroiſtre & leurs graces, & leurs apas.

Cét Hoſtel d'Orange apartenant a ſon Alteſſe ou ſa Majeſté debuoit loger, eſtoit meublé ſi richement qu'il ne ſe pouuoit rien voir ny de plus ſomptueux, ny de plus ſplendide. Chaſque ſalle & chaſque chambre auoient leurs tapiſſeries differentes en beauté, mais toutes enſemble eſtoient ſi rares pour l'induſtrie de l'Artiſan, qu'on ne pouuoit jamais ſe laſſer de les admirer. La chambre de la Reyne eſtoit tapiſſee d'vne tapiſſerie de toille d'or, qui n'auoit point de prix, tous les autres meubles eſtant en ſuitte fort magnifiques, ce Palais pareſſoit vne maiſon vrayement Royalle.

Ce fut en ce lieu-là ou Meſſieurs les deputez des Eſtats Generaux, ayant de nouueau fait la reuerence a ſa Majeſté, Monſieur Catz Conſeiller & Penſionnaire, luy parla de leur part, en ces termes.

Harangue



COMME LES DEPVTEZ DE MESSIEVRS LES ESTATZ SALVENT LA REYNE AVX APROCHES DE LA HAY

Harangue de Messieurs les deputez

des Estats Generaux : A la Reyne,

A son arriuee à la Haye.

MADAME,

" IL faut aduoüer qu'il y a longtemps que nous auons
" esté aduertis de l'honneur que vostre Majesté vouloit
" faire aux Estats Generaux, de prendre son chemin sur
" leurs terres, & venir en cétte Ville. Mais certes,
" Madame, Nous confessons aussi ingenüement que tout
" ce long delay, & tout nostre loisir nous a esté égalle-
" ment inutille, pour nous preparer a receuoir digne-
" ment vne si grande Reyne ; Nous disons si grande,
" puis qu'a peinne toute la Terre peut seruir de limites
" a sa Grandeur. Ce n'est pas que nous n'ayons contri-
" bué auec beaucoup de soing tout nostre pouuoir, pour
" faire cognoistre auec autant de franchise, nostre zelle;
" Mais veritablement, Madame, nous demeurons tous-
" jours dans nostre premiere confusion, & dans nostre
" impuissance ordinaire, ne sçachant que dire ny que
" faire, pour s'acquitter enuers vostre Majesté, soit des
" honneurs, & des respects particulliers que nous luy
" debuons, soit des obligations publiques dont les Estats
" Generaux luy sont encore infiniment redeuables. Ce
" qui nous contraint, reduits a cétte extremité, d'auoir
" recours a sa bonté Royalle, affin qu'Elle la dispose a
" receuoir & nos vœux & nos seruices, que nous luy
" offrons tres-humblement, pour quelque sorte de sa-

L tisfaction

" tisfaction & de recognoissance ; comme n'ayant rien de
" plus digne pour luy estre presenté.

La Reyne qui s'estoit leuee de sa chaire a leur abord, & qui les auoit priez de se couurir, leur respondit.

" Qu'Elle auoit tousjours esperé des Estats Gene-
" raux les mesmes preuues qu'Elle receuoit de leur bon-
" ne volonté en son endroit, en reuanche de la pareille
" qu'Elle leur auroit autresfois tesmoignee, & que les
" nouueaux soings qu'ils prenoient a l'obliger a toute
" heure, la luy fairoit conseruer cherement toute sa vie,
" pour leur en rendre des effects aux occasions.

Son Altesse prenant congé de sa Majesté a mesme temps, Elle luy fit des grands remerciemens de tant de soing qu'Elle auoit eu a l'obliger depuis le premier jour de son arriuee en ce pays-là, luy témoignant encore l'extreme satisfaction qu'Elle auoit receuë de sa bonne compagnie, durant le chemin. Discours qui pleut beaucoup a son Altesse, comme n'ayant point de plus forte passion que celle de seruir, honnorer, & contenter en tous lieux, & en tout temps, vne si grande Reyne.

Toute la Court fut logee commodement, & traitee superbement.

Monsieur le Viscomte de Fabroni eut son logement chez Monsieur de Montaigne, & Maistre d'Hostel des Estats Generaux ; comme aussi sa table particulliere.

Ie ne vous parleray point des magnificences de la table de la Reyne, il me suffit de vous dire que les mets les plus rares & les plus exquis s'y rendoient communs, par leur abondance.

La

La Nuict fut vn nouueau Jour de rejoüiſſance par le nombre infiny des feux de joye qu'on alluma, & dont l'eſclat rejaliſſant bien loing, les habitans des villages d'allentour en reſſentoient l'allegreſſe dans l'ame, apres en auoir eu l'admiration par les yeux.

Le lendemain ſa Majeſté conſiderant a loiſir la beauté nonpareille, & le prix ineſtimable des Tapiſſeries de ſa chambre, comme auſſi les autres meubles pretieux, Elle commanda de les oſter, de peur qu'on ne les gaſtat & d'en remettre d'autres de moindre prix. Mais comme ſon Alteſſe la vint viſiter le meſme jour, Elle s'oppſa humblement a l'execution de ce commandement, aprez auoir repreſenté a ſa Majeſté, que ces meubles ne pouuoient jamais eſtre employez au ſeruice d'vne plus grande Reyne, & qu'en ſon particullier Elle ne les eſtimeroit doreſenauant, que pour auoir eſté mis en vſage a ſon heureuſe arriuee. De ſorte que tout demeura en meſme eſtat qu'il eſtoit, a la ſatisfaction de ſon Alteſſe.

Le Jour ſuiuant ſa Majeſté fut a la promenade auec ſon Alteſſe en carroſſe, par la Ville, & comme Elles eſtoient ſuiuies de toute la Court, on n'en auoit jamais veu de ſi belle, ce qui attiroit des admirateurs en foule, de toutes parts.

Encore que la Ville de la Haye ne ſoit point muree, elle eſt miſe au rang des plus belles de l'Europe, ſoit pour ſon eſtenduë, ſoit pour les baſtimens.

Son Alteſſe le Prince d'Orange y tient d'ordinaire ſa Court. Les Colleges des Eſtats Generaux, du Conſeil d'Eſtat, des Eſtats d'Hollande, & Weſt-Friſe les

Courts de Juſtice, de la chambre des Comptes, la Court de Brabant, & autres encore y ſont égallement eſtablies.

D'vn coſté aux extremitez de la Ville, on entre dans vn bois de grande eſtenduë, fort beau, & fort plaiſant, pour le nombre infiny d'allees toutes a perte de veuë, qu'on y voit auec admiration: C'eſt le lieu auſſi affecté a la promenade ordinaire des Seigneurs & des Dames.

Il y a encore dans la Ville vne fort belle allee extremement longue & large, bornee de deux coſtez d'arbres, dont la hauteur & les feuillages toufus, attirent tout le monde ſoubz la freſcheur de leurs ombrages. Et comme j'en ay goutté diuerſes fois les douceurs, je puis dire auec beaucoup d'autres, conſiderant d'ailleurs cétte Ville en toutes ſes parties, qu'il y en a fort peu en la Chreſtienté de plus diuertiſſante, & dont le ſejour ſoit moins ennuieux.

Le lendemain ſa Majeſté, accompagnee de ſon Alteſſe, & ſuiuie de toute la Court, fut ſe promener a Scheuelingh, qui eſt vn petit village ſcitué ſur le riuage de la mer, a deſſein d'y voir courir le chariot a voille, trainé par le vent. Plaiſir qui fut donné a ſa Majeſté, quoy que le temps n'y contribuat pas beaucoup.

Sur le Soir la Reyne eſtant de retour, & ayant deſiré de parler en particullier a quelques vns des Meſſieurs des Eſtats Generaux, Ils vindrent a meſme temps pour ſçauoir ſa volonté.

Elle leur dit aprez les auoir remerciez du bon traitement qu'Elle en auoit receu juſques a ce jour-là, que ſes gens

gens doreſenauant prendroient ſoing de la deſpence de ſa maiſon.

A quoy ces Meſſieurs les deputtez reſpondirent qu'ils fairoient le rapport du deſſein de ſa Majeſté aux Eſtatz Generaux : Mais qu'ils ſçauoient desja que les ayant obligez durant ſa Regence, juſques a leur quitter dix-huict millions de liures, dont ils luy eſtoient redeuables, on ne pouuoit moins faire au jourdhuy, en témoignage de quelque petite recogniſſance, que d'employer toute ſorte de ſoings pour l'honnorer, la ſeruir, & la contenter en toute choſes. Ce qui fut executé de meſmes : car le jour ſuiuant, les Eſtats Generaux enuoyant leurs deputtez vers ſa Majeſté; Ils la firent ſupplier d'auoir agreable qu'ils continuaſſent a luy rendre leurs debuoirs, tant en conſideration & de ſon merite, & de ſa qualité, qu'en memoire des faueurs Royalles dont Elle auoit pris plaiſir autresfois de les combler. De ſorte qu'ils renouuellerent leurs ordres desja donnez a ceſt effect, au Sr. de Mortaigne, dict de Potels Eſcuyer, & leur Maiſtre d'Hoſtel, pour traiter ſa Majeſté auec la magnificence ordinaire, & toute ſa Court.

Le Jour ſuiuant la Reyne eſtant dans ſa chambre accompagnee de ſon Alteſſe, la Reyne de Boheme auec les Princeſſes ſes Filles, qui étoient arriuees de nouueau de Rhenen, vint ſaluer ſa Majeſté, qui la receut a la porte de ſa chambre, & la baiſa. Elle embraſſa les Princeſſes Elizabeth, Louiſe, & Henriette ſes Filles, qui luy firent la reuerence.

En ſuitte la Reyne ayant fait donner vne chaire a la Reyne de Boheme, & des tabourets aux Princeſſes ſes

M Filles,

Filles, & a Madamoiselle d'Orange; leurs Majestez étant assises auec son Altesse, on vit de nouueau vn Cercle vrayment digne d'admiration.

La Reyne de Boheme presenta a sa Majesté ses Dames, & Damoiselles, qui luy firent la reuerence.

Le lendemain le mauuais temps obligea la Reyne a garder la chambre; & son Altesse fut occupee a receuoir la visite de Monsieur d'Estampes, Ambassadeur ordinaire du Roy, ce qui l'empescha de voir sa Majesté.

La Reyne ayant fait dessain d'aller a Ryswick, pour voir la belle maison de son Altesse, Elle y accompagna sa Majesté, suiuie de toute sa Court.

Cette maison est assise a demy lieuë de la Haye. Les salles, les chambres & les cabinets parez superbement de diuerses sortes de tapisseries, toutes de haut prix, ont encore vn nouuel ornement de peintures, que l'artiste main de Honthorst, vn des plus fameux peintres de ce siecle, met au rang de ses raretez.

On y voit encore deux Galleries, l'vne remplie des portraitz des plus grands Monarques de la terre, & de leurs Espouses; & l'autre de Statues de pierre, & de bronse, qui se font égallement admirer des moins curieux.

Et ce qui est digne de remarque encore, c'est qu'au dessoubs des vitres les principalles victoires de tous ces grands Princes y sont representez d'vn art inimitable.

Ce fut dans ces galleries, ou la Reyne fit ses plus longues promenades, ne pouuant se lasser a voir tant de differens objets, tous hors de commun pour l'industrie.

Au sortir de ces galleries Elle entra dans vne salle ou les quatre saisons a l'enuy l'vne de l'autre, auoient estallé sur

vne

vne grande table tout ce qu'elles produiſſent de plus excel-
lent ; de maniere que les fruits les plus rares y pareſſoient en nombre, nouuellement cueillis, dans diuers baſſins. Il y auoit encore vne ſi grande quantité de confitures de toute ſorte, qu'il en reſta beaucop plus pour les valets, qu'on n'en peût manger, ny emporter.

Le Dimenche ſuiuant ſa Majeſté fut voir la Reyne de Boheme, laquelle l'a vint receuoir auec les Princeſſes ſes Filles dans la premiere chambre qu'on trouue au haut des degrez, & aprez s'eſtre entretenües quelque temps enſemble, la Reyne s'en retourna chez Elle, aprez auoir eſté conduite par la Reyne de Boheme, juſques au meſme lieu, ou Elle auoit receu ſa Majeſté.

Le lendemain la Reyne fut chez ſon Alteſſe pour la viſiter, laquelle vint receuoir ſa Majeſté a la ſortie de ſon carroſſe, & apres auoir demeuré quelque temps enſemble, ſon Alteſſe accompagna la Reyne a la promenade : & au retour la Reyne de Boheme venant pour vne ſeconde fois viſiter la Reyne, Elle la receut auec les meſmes honneurs qu' Elle luy auoit rendus auparauant.

Les Eſtats Generaux eſtant informez de l'enuie que la Reyne auoit de voir les Villes de Harlem, Leyden & Amſterdam, ils deputerent quelques vns de leur corps vers ſon Alteſſe, pour la prier d'accompagner ſa Majeſté en ce voyage, & choiſir tels Seigneurs du pays qu'Elle jugeroit luy pouuoir ſeruir en ce deſſein, a l'honneur du pays. Les Eſtats d'Hollande ayant auſſi enuoyé quelques vns de leur aſſemblee, pour faire la meſme priere a ſon Alteſſe, Elle n'eut pas beaucoup de peine a la leur accorder, y eſtant desja diſpoſee & reſoluë d'Ellemeſme. De ſorte qu'a l'inſtant

Elle

Elle donna les ordres neceſſaires pour le ſuccez de ce voyage, faiſant aduertir feu Monſieur le Comte de Culemburch, Monſieur le Baron de Brederode, & le Seigneur d'Heenvliet, grand Veneur & Ruwart, de l'accompagner.

Sa Majeſté partit de la Haye, auec ſon Alteſſe, & toute la Court, le dernier jour d'Aouſt a dix heures du matin, & arriua ſur le midy au Schou, pour paſſer le Rhyn : Et tandis qu'on faiſoit embarquer les carroſſes, le dinner ayant eſté apreſté, les tables y furent dreſſees auec la magnificence ordinaire.

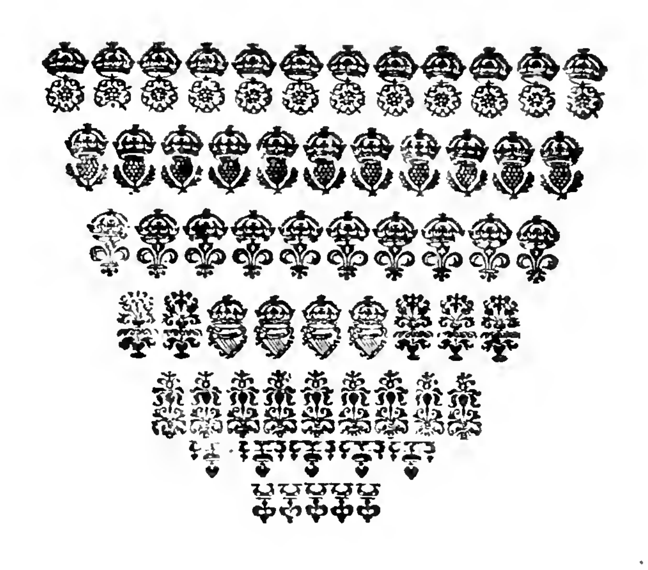
Aprez dinner ſa Majeſté ayant paſſé le Rhyn, Elle s'arreſta quelque temps a vn village nommé Saſſem, duquel Monſieur d'Heenvliet eſt Seigneur, en qualité de grand Veneur d'Hollande, joüiſſant auſſi en meſme qualité d'vn beau Chaſteau ſuperbement baſty, proche du village, & auſſi bien ſçitué que tout autre qui ſoit en ce pays-là. C'eſtoit la maiſon de chaſſe autresfois de Iacoba, Comteſſe d'Hollande, comme vn lieu propre & affecté pour y goutter tous ſes innocens plaiſirs.

Monſieur d'Heenvliet eut ſupplié la Reyne & ſon Alteſſe de ſe diuertir en paſſant a la promenade dans ce beau Chaſteau ; ſi en ce meſme temps-là on n'en eut nettoyé les foſez ; mais il ne laiſſa pas pour tant de preſenter toute ſorte de fruits a ſa Majeſté, a ſon Alteſſe & a toutes les Dames, ne pouuant dans vne telle rencontre en ce lieu-là, témoigner l'ardeur de ſon zelle par de plus agreables preſens.

Sa Majeſté en ſuitte continuant ſon chemin, Elle en treuua vn de trois lieuës d'eſtanduë, borné de deux coſtez d'arbres plantez a la ligne, & la ſaiſon le rendant encore extremement vny , chacun croyoit que ce fut vne allee

alee faicte a plaisir, a force d'y en prendre.

A vne lieuë pres d'Haerlem, on vit pareſtre vne foule de peuple, que la curioſité & l'impatience auoient fait ſortir de la ville pour ſe donner l'honneur, & le contentement de voir la premiere cétte grande Reyne; & comme cétte foule accroiſſoit peu a peu en s'eſloignant de la Ville, a meſure qu'on en aprochoit, on eut peu s'immaginer qu'vn nouueau monde venoit au deuant de ſa Majeſté pour l'aſſeurer que quand il y en auroit vn nombre infiny, Elle ſeroit ſans diſpute, l'ornement de tous enſemble.





L'E ENTREE DE LA REYNE DANS HAERLEM

AUx aproches de la Ville a la Barriere, ſe treuuerent Meſſieurs Olican Bourg-Maiſtre ; & Boſuelt Secretere, a deſſein d'y receuoir les premiers ſa Majeſté, & luy ſeruir de guide en vn chemin noụueau qu'on auoit aplany dans le bois, pour la commodité des carroſſes.

Au lieu qu'on apelle le Plantage, tout tenant la porte de la Ville ; Meſſieurs le Baillieu Teylinghen, les Bourg-Maiſtres de Wael, de Bakereveer, Acherfloot, Aloo, & leur Penſionnaire Reul, repreſentant le Magiſtrat en corps, firent la reuerence a ſa Majeſté, & Monſieur Boſuelt, aujourdhuy Conſeiller en la Court prouincialle, parla au nom de toute l'aſſemblee en ces termes.

Harangue du Magiſtrat de Haerlem

à la REYNE.

MADAME.

" NOus auons reſolu de ne faire point de Harangue
" a voſtre Majeſté a l'entree de cétte Ville pour
" luy témoigner le reſpect que nous debuons a ſa gran-
" deur, & la paſſion particulliere que nous auons a
" ſon ſeruice, puis qu'en cella nos actions ſeront plus
" eloquentes que nos parolles. D'ailleurs comme noſtre
" affection & noſtre zelle ne peuuent ſouffrir de com-
" paraiſon qu'auec eux-meſmes, les diſcours ſeroient in-
" utilles pour luy en repreſenter l'excez. De ſorte que
" fermant la bouche a l'arriuee de voſtre Majeſté, pour

ouurir

" ouurir nos yeux a l'admiration, & nos cœurs a la joye,
" qu'Elle ne s'estonne point si nous demeurons muets a
" son abord, puis que dans nostre sillence nous ne laisserons pas d'estre respectueux, & obeissans, pour l'honnorer, & la seruir auec toute sorte d'humillité, & de franchise; comme estant tous ensemble en general, & en particulier, ses tres-humbles & tres-obeissans seruiteurs.

La Reyne leur repondit, aprez auoir écoutté attentiuement cétte Harangue.

" Qu'Elle ne pouuoit se reuencher des témoignagnes de leur bonne volonté, que par les offres d'vne reciproque, attendant l'occasion auec impatience de leur en donner des effects.

A ces derniers mots le nouueau corps de la Ville, representé par diuerses compagnies de Bourgeois, tous en armes en ce mesme lieu, apellé le Plantage, fit oüir vne seconde harangue de mousquets, qui sur vn autre ton ne parloit que de resjoüissance; beaucoup d'autres compagnies encore de Bourgeois, placees sur le grand marché, & dans toutes les ruës, par ou sa Majesté deuoit passer, luy firent les mesmes complimens en pareils termes.

Tout le Magistrat marchant en corps auec leurs huissiers a verges deuant le carrosse de sa Majesté, l'accompagnerent jusques a l'hostel du Prince, ou son logement estoit marqué, assis dans la ruë qu'on appelloit du Roy, & aujourdhuy de la Reyne.

Mais vous sçaurez que durant le temps qu'on employa a faire ce chemin, on n'entendoit en diuerses ruës que l'armonie de toute sorte d'instrumens, & en tous lieux la nouuelle

uelle des cloches de la Ville, parmy lesquelles deux d'argent, prises autresfois, par ceux de Haerlem sur les Damiates, se faisoient oüir hautement, & auec beaucoup de plaisir.

Ie ne vous diray pas de combien de peuple de tout sexe, les ruës estoient remplies, & moins encore les fenestres, de Dames, puis que tous les objets ensemble n'estoient qu'vn seul object de monde, de differentes conditions, aussi bien que d'âge: Mais certes il me paressoit si agreable, quoy qu'il causât vne foule incommode, que je me sentois plus disposé a l'admiration, qu'à la plainte.

Apres que le Magistrat eut accompagné la Reyne dans l'Hostel du Prince, & fait vne seconde fois la reuerence a sa Majesté, en luy renouuellant les offres de son tres-humble seruice, il se retira en mesme ordre.

Le Sieur Boreel Seigneur de Duymbeecke Conseiller, & Pensionnaire de la Ville d'Amsterdam, ayant en suitte fait demander audience a sa Majesté. Monsieur de la Masure lieutenant de la Compagnie des cent Gentilshommes de la garde du corps l'y mena: & apres auoir faict la reuerence a la Reyne, & l'auoir fellicitee, de la part des Seigneurs d'Amsterdam, de son arriuee dans le Pays, il luy dit. Qu'il auoit ce nouuel ordre d'aprendre de sa Majesté le choix qui luy plairoit de faire, où de la Chaloupe, ou du Carrosse, pour entrer dans leur Ville d'Amsterdam, y estant desja attendüe auec beaucoup d'impatience.

La Reyne se remit au jugement de son Altesse, qui trouuant a propos de se seruir du carrosse, pour éuitter l'incommodité du vent qu'on pourroit rencontrer dans la chalou-

pe, Monſieur Boreel ſe retira fort ſatisfaict d'auoir ſçeu la reſolution de ſa Majeſté, pour en informer les Seigneurs d'Amſterdam.

Son Alteſſe fut logee en la maiſon du Sieur Hoffman, ou en particullier Elle receut beaucoup d'honneur du Magiſtrat de la Ville.

La magnificence des feſtins, ſoit pour les tables extraordinaires & de ſa Majeſté & de ſon Alteſſe, ſeparees, ſoit en diuers lieux pour celles de toute la Court, on n'auoit point encore veu ny plus de pompe, ny moins de deſordre, & juſques a vn point, que tous enſemble en furent ſatisfaits extremement; & cétte approbation publique, eſt vne loüange fort rare.

Monſieur le Viſcomte de Fabroni y receut les honneurs accoutumez, ayant ſa table ordinaire.

Ne croyez pas que j'oublie l'allegreſſe publique des feux de joye, dont toute la ville fut eclairee, juſques a l'arriuee du jour, le nombre en fut infiny, & la lumiere ſi agreable, que tous accouroient a l'entour, pour s'en ſeruir a mille diuers paſſetemps, qui eſtoient de ſaiſon & d'exemple.

Le lendemain ne fut qu'vne continuation d'vne pareille magnificence; La Reyne en partit auec ſon Alteſſe & toute la Court, apres midy. Les Bourgeois parurent en meſme ordre, richement armez dans toutes les ruës, & juſques au de là de la porte qu'on apelle Sparwow, par ou la Reyne ſortit. Les cris d'allegreſſe d'vn nombre infiny de peuple, joint au doux bruit des canons & des mouſquets, renouuellé a tous momens, produiſoient tous enſemble vne armonie qui auoit des charmes particulliers pour ſe faire aimer des plus triſtes.

Ceſte

Ceſte ville de Haerlem tient vn des premiers rangs parmy les plus grandes, & les plus belles villes d'Hollande. Elle eſt aſſiſe ſur vn terroir fertille en plantes, & en arbres. Lair y eſt ſain & le ſesjour conſequenment delicieux.

La Riuiere de Spaerne paſſant au millieu de la Ville, y eſtablit vn grand commerce de toute ſorte de marchandiſe, entre les marchans de Zelande, Amſterdam & Friſe.

On y voit auſſi vne fort belle Egliſe, dont la tour pour ſa hauteur n'a point de comparaiſon. Le marché qui eſt au deuant, dans vne place carree, n'eſt pas moins conſiderable pour ſa longue eſtenduë.

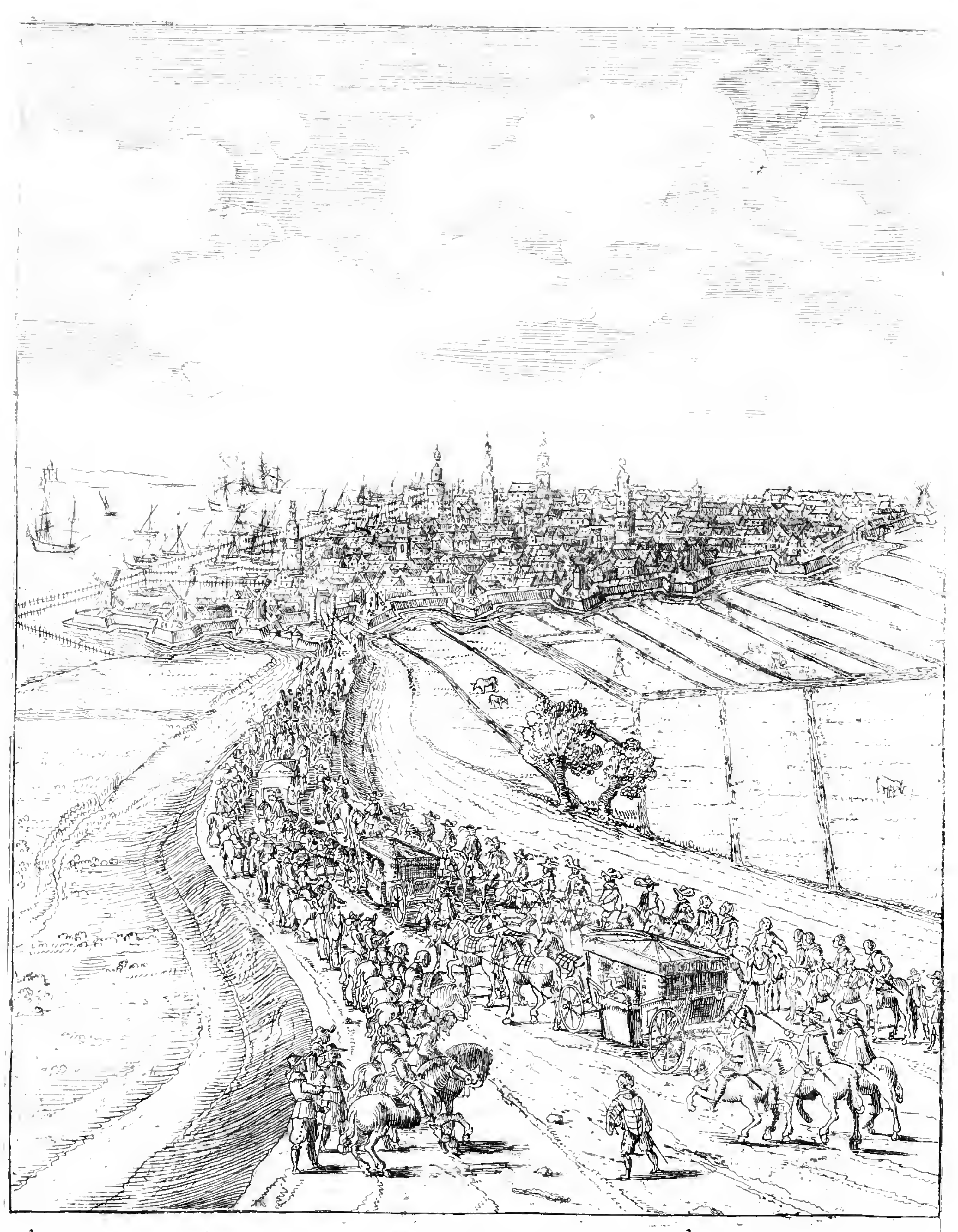
Dehors la ville, prez la porte qu'on apelle du Bois, il y a vn Parc a diuerſes allees, ou les Dames font leurs cours pour s'y diuertir a la promenade.

Il n'eſt point de ville dans le pays plus renommee pour le cõmerce des toilles, & pour la beauté des blancheries; les braſſeries ny ſont pas moins frequentes, ny moins vtilles.

Le voiſinage de la mer rend encore cette ville fort abondante en poiſſon, quoy qu'on en peſche tous les jours dans le grand Lacq de Haerlem, qu'on apelle la mer de Haerlem.

Mais l'honneur ſingullier qu'elle a par deſſus tous les autres, c'eſt celluy d'auoir produit l'inuention de l'Imprimerie ſoubs le nom de Laurens Coſterus, marguillier, qui le premier enrichit ſon Pays & ſon Siecle de ce rare threſor. Les preuues en ſont hors de doubte, puis que le fameux Pierre Schriuerius Hiſtoriographe en fait foy dans ſon liure de la coronne de Laurier.

A moitié chemin de Haerlem a Amſterdam, a la maiſon qu'on apelle la maiſon du Cerf, fut fait vn pont ſur le Ye, ou vn grand nombre de chaloupes richement parees, étoient deſtinees au ſeruice de ſa Majeſté, ſi l'enuie l'eut priſe de ſe mettre ſur leau, mais Elle voulut faire ſon entree en caroſſe.



L'ENTREE DE LA REYNE DANS LA VILLE D'AMSTERDAM

A La veuë d'Amſterdam deux Compagnies de Caualllerie, compoſees des plus aparans de la Ville, vindrent en bel equipage & en pareil ordre au deuant de ſa Majeſté; & apres l'auoir tres-humblement ſaluee a la ſoldade, paſſant deuant ſon carroſſe, toutes deux l'enuironnerent moitié deuant, moitié derrriere, & au ſon des trompetes, elles luy ſeruirent d'eſcorte en chemin.

Certes ce premier compliment fut faict de bonne grace, auſſi auoit-on choiſi des perſonnes pour s'en acquitter, qui n'en manquoient pas : Car quoy que les ornemens exterieurs aportent beaucoup du leur, à la bonne mine; ſi faut il de neceſſité l'auoir pour luy donner de l'eſclat. Ce qui m'obligea de croire que tous ces Meſſieurs qui eſtoient venus au deuant de la Reyne, eſtoient beaucoup plus redeuables à la Nature, qu'à l'Art, n'ayant faict en cétte rencontre que mettre a leur jour la mine & la grace qui leur apartenoient en propre.

Dehors la porte de la Ville, qu'on apelle la porte de Haerlem, il y auoit deux Compagnies de Bourgeois en armes, & a leur teſte Meſſieurs le Bourg-Maiſtre & Colonel Bicker, auec le Penſionnaire Boom, qui feliciterent ſa Majeſté en paſſant de ſon heureuſe arriuee.

De cétte porte de la Ville, a l'Hoſtel du Prince, ou la Reyne debuoit loger, toutes les rües eſtoient remplies de deux coſtez de diuerſes Compagnies de Bourgeois, mais ſi richement armez, qu'on ne pouuoit rien voir de plus ſuperbe; Ils faiſoient vingt Compagnies & toutes enſemble cinq a ſix mille hommes.

Sa Majesté passant dans la Ville le long de la digue, qu'on apelle de Haerlem, & en suitte par la nouuelle digue, jusques au Dam, qui est vne grande place de marché, où à l'vn des bouts est scitué la Maison de Ville, son carrosse s'y arresta quelque temps, pour voir des nouuelles Compagnies de Bourgeois & trois autres de Soldats de la garde, qui faisoientent out huict censhommes, rangez en fort bel ordre & en pareil équipage, tout au tour de cétte place de Marché, dont les maisons toutes a jour comme percees de tous costez, paressoient remplies de tant de monde, qu'a peine pouuoisje adjoutter foy a ce que je voyois, tant l'object me sembloit prodigieux; & toutes les fois que j'y pense encore j'en suis dans vn pareil estonnement.

Imaginez-vous, que toutes les maisons n'estoient couuertes que de peuple, ayant percé le toict en mille endroits pour en faire autant de nouuelles fenestres; & si vous adjouttez a cella, le nouueau monde qui paressoit sur les echaufauts, & dans la place, vous m'aduoüerez en y pensant, que tout ce que je vous en sçaurois representer ne pourroit aprocher de la verité. Je vous diray seulement qu'on auoit offert cinq cens liures de loüage d'vne maison, pour ce jour de l'entree de la Reyne.

A l'vn des bouts de ce Marché on auoit dressé vn Arc de Triomphe égallement superbe, & en industrie, & en matiere; & sur vn Theatre qui faisoit vne de ses parties, fut representé le Mariage de HENRY le GRAND, auec sa Majesté MARIE de MEDICIS, Fille du grand Duc de Toscane, FRANCOIS de MEDICIS: Et certes cétte action,

quoy

quoy que muette, reüſſit heureuſement ; car outre le long eſtude qu'on y auoit apporté, la capacité des perſonnages tous choiſis, joincts a l'eſclat des habits, dont ils eſtoient parez, en rendoient l'object fort agreable.

La Reyne ſuiuant ſon chemin, vint a la place qu'on apelle Wercke-ſluys, ou il y auoit encore vn nouuel Arc de Triomphe orné de mille trophees : BERECYNTHIA mere des Dieux y eſtoit dépeinte ſur ſon char trainé par quatre Lions, auec trois Nymphes, qui repreſentoient l'Eſpagne, l'Angleterre, & la Sauoye. LOUIS le IUSTE, treizieſme de ce nom, Roy de France & de Nauarre, & Monſieur, ſon Frere vnique Duc d'Orleans, auoient leur place ſur le deuant de ce Char.

La Reyne eſtoit repreſentee ſoubs l'image de cétte Deeſſe, Mere des Dieux, & Elle Mere de trois grands Roys.

L'Hoſtel du Prince, ou l'on auoit marqué le logement de ſa Majeſté eſtant au prez de cétte place, Elle n'eut pas long chemin a faire : mais deſlors qu'Elle fut entree dans ſon Palais auec ſon Alteſſe, le Magiſtrat en corps vint faire la reuerence a ſa Majeſté, & Monſieur Boreel Seigneur de Duymbeck, leur Conſeiller & Penſionnaire portant la parolle luy fit cétte Harangue.

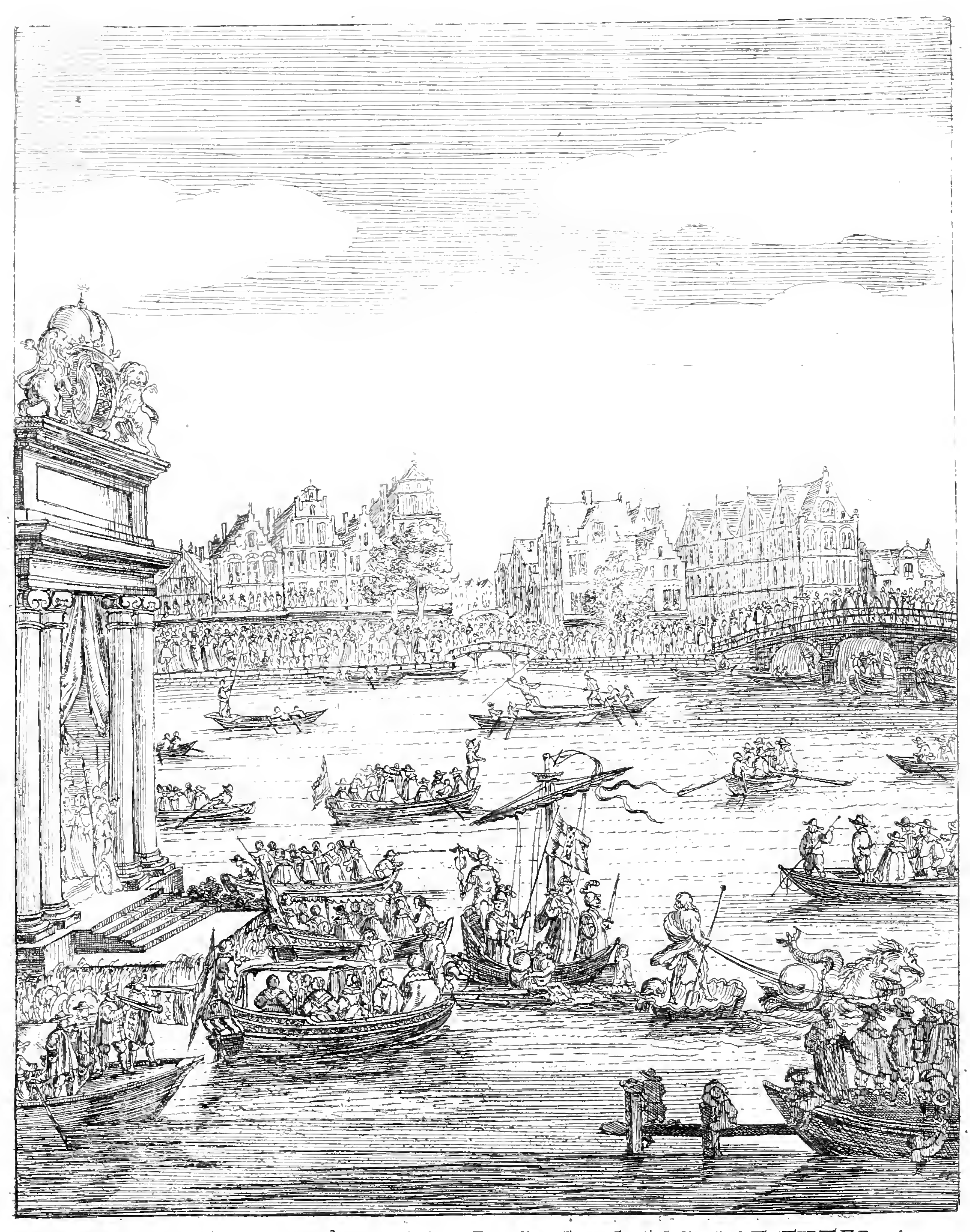
Harangue

Harangue du Magiſtrat d'Amſterdam à la Reyne.

Madame,

" Nous ne trouuons point dans les Annalles de cét-
" te Ville qu'elle ait jamais receu vn honneur pa-
" reil a celluy que voſtre Majeſté luy faict aujourdhuy,
" en l'honnorant de ſa preſence trois fois Royalle, com-
" me Mere de trois grands Roys. D'où vient que le peu-
" ple, animé d'vne curioſité extraordinaire de voir en
" voſtre Majeſté, la plus grande Reyne du monde, ne pa-
" roit plus qu'en foule en mille lieux, & ne ſe fait en-
" tendre de toutes parts qu'au bruit de ſes cris d'allegreſ-
" ſe. Pour nous, MADAME, qui repreſentons en
" corps celluy de toute la Ville enſemble, apres auoir
" rendu a voſtre Majeſté l'hommage de nos reſpects, &
" de nos ſoubſmiſſions par l'offre que nous luy faiſons
" de nos tres-humbles ſeruices; Nous la ſupplions de
" croire qu'Elle n'eſt jamais entree dans vne Ville ou
" Elle ait eſté plus ſouhaitee, n'y ou Elle ſoit plus ab-
" ſolüe qu'en celle-cy: Que ſi Elle ny recoit pas pour-
" tant tous les honneurs qui luy ſont deubs, la conſide-
" ration de ſa grandeur l'a pourra ſatisfaire, en nous ſer-
" uant d'excuſe. Il nous ſuffit de luy faire cognoittre no-
" ſtre zelle en qualité de ſes tres-humbles & tres-obeiſſans
" ſeruiteurs.

La Reyne leur reſpondit: " Qu'il y auoit desja long-
" temps qu'Elle ſouhaitoit de voir leur belle Ville, mais
qu'Elle



COMME MESSIEVRS D'AMSTERDAM FIRENT REPRESENTER. A L'HONNEVR DE LA REYNE VNE COMMEDIE SVR VN CANAL

qu'Elle leur estoit fort obligee de tant de témoignages de bonne volonté qu'Elle auoit receu a son arriuee, dont Elle conserueroit cherement le souuenir.

Toutes ces Compagnies de Bourgeois cependant passant en bel ordre, l'vne a suitte de l'autre deuant l'Hostel du Prince, ou sa Majesté estoit logee, la saluerent de nouueau par vn nombre de coups de mousquets ; & quoy que la pluie ternit en quelque façon l'esclat de leur pompe, la grace qui estoit inseparable de leur action, la fit admirer des moins curieux.

Son Altesse se retira incontinent aprez chez Elle dans la maison de la vefue de feu Elias Trip, qui estoit assise tout tenant le Palais de sa Majesté. Le Magistrat l'y conduisit, & luy rendit en suitte, tous les honneurs qui luy estoient deubs.

De vous representer maintenant la magnificence des autres logemens qui furent destinez pour la commodité de toute la Court, & moins encore la splendeur & la pompe des festins, ou Elle fut continuellement inuitee; comme aussi le nombre infiny des feux de joye, & autres actions publiques de resjoüissance, ou tout le monde vouloit estre de la partie : ma plume ne sçauroit prendre si haut son Essor, & mes immaginations ont des plus courtes limites. Tout ce que je vous puis dire en peu de mots, cest que ce docte Historiographe *Scriuerius* a fait vn grand volume sur ce sujet ; tant il abondoit en matiere, que s'il m'est permis d'estre son Echo, je publieray apres luy, que sa Majesté y fut traitee en Reyne, soit pour la despence qu'on fit, soit pour le soing qu'on y apporta ; & comme le zelle donnoit vn nouueau lustre a toutes choses, toutes ensemble faisoient vn continuel object d'admiration.

Le lendemain la Reyne fut ſe promener en carroſſe auec ſon Alteſſe, & les Dames qui auoient accouſtumé de ſuiure ſa Majeſté par la ville, affin de voir la beauté des maiſons & des ruës auec celle des canaux qui leur ſeruent d'ornement. Le Magiſtrat eſtoit dans vn carroſſe qui marchoit aprez celle des Eſcuyers, pour ſeruir de guide.

Toute la Court pareſſoit apres, a la ſuitte de la Reyne dans vn grand nombre d'autres carroſſes. Mais la promenade fut de quatre heures ſans s'arreſter, & ſans paſſer deux fois dans vne meſme ruë. Ce qui faiſoit admirer de nouueau cétte Ville, en ſa longue eſtendüe. Et quan on conſideroit d'ailleurs, la beauté égalle des maiſons, toutes de pierre & de brique, la neſteté des ruës a perte de veuë, pauees poliment, & ombragees d'arbres, plantez a la ligne, ayant vn canal qui les ſepare l'vne de l'autre; tous ces delicieux ornemens, qui ſemblent incroyables a ceux qui n'en peuuent eſtre témoins que par les oreilles, charmoient veritablement de plaiſir, tous ceux qui l'eſtoient a cétte heure-là des yeux. Et certes jay de la peyne a croire que l'immagination, quoy qu'extremement ingenieuſe, ſe puiſſe repreſenter vne Ville plus belle, ny plus diuertiſſante que celle-là.

Le

LE Jour ſuiuant le Magiſtrat fit dreſſer ſur des Iſles flotantes diuers Theatres, pour y faire repreſenter deſſus des nouuelles actions, a l'honneur de la Reyne. Et a ceſt effect le lieu fut deſtiné ſur la Riuiere d'Amſtel, ou parut vne ſi grande foule de peuple dez le point du Jour; qu'apres l'auoir veu, j'en metois la penſée au rang des ſonges, a force d'eſtonnement.

Immaginez-vous que les maiſons qui regardoient ſur l'eau ne pareſſoient toutes enſemble qu'vne ſeule feneſtre, par ou vn nombre infiny de perſonnes de tout ſexe, & de tout âge, contemploient les objects de triomphe qui leur eſtoient repreſentez. Car ſans mentir tout eſtoit ſi plain de monde, qu'on ne voyoit de toutes parts que des teſtes, & des viſages, ſans pouuoir faire diference des autres parties du corps, tant la meſlee eſtoit confuſe.

La Reyne accompagnee de ſon Alteſſe vint dans vne ſuperbe chaloupe, ſuiuie de beaucoup d'autres, & eut le plaiſir de voir tous ces diuettiſſemens qu'on auoit deſſaigné de luy donner.

D'abord Neptune parut ſur vn Cheual Marin, trainant aprez ſoy la Cogge, ou le baſteau d'Amſterdam, & aux aproches de ſa Majeſté, on recita des Vers a ſa loüange.

On repreſenta en ſuitte ſur vn Theatre, l'honneur que la Ville d'Amſterdam receut autresfois de l'EMPEREUR MAXIMILIAN, comme Comte d'Hollande, adjouttant a leurs armories vne Couronne Imperialle, faueur qui leur eſt en tres-forte conſide-

consideration, & dont ils conseruent cherement la memoire.

Sur vn nouueau Theatre tout éclatant de pompe & de magnificence, on representoit encore le Mariage de FRANCOIS de MEDICIS, Grand Duc de Toscane, auec la Fille de l'EMPEREUR FERDINAND, premier de ce nom, & de ANNE, REYNE d'HONGRIE, & de BOHEME, Pere & Mere de sa Majesté.

On fit voir encore auec vn pareil contentement huit autres differentes representations, toutes misterieuses, & qui soubs le voille de la Fable cachoient vn sens Historique a l'honneur de HENRY le GRAND, de tres-heureuse memoire, mais comme on m'a preuenu a descrire toutes ces merueilles, il me suffit dans mon silence necessaire, d'en estre vn des admirateurs.

Les Tournois des Mariniers dans la cariere de l'onde & sur les cheuaux de leurs chaloupes, donnerent vn nouueau diuertissement a sa Majesté. Immaginez-vous de voir deux de ces cheualliers de Mer en action de mettre leur lance a l'arrest, & se laissant emporter a la vitesse des chaloupes, qui a force de rames venoient a la rencontre, le plus fort renuersoit son compagnon dans l'eau, emportant le prix de la carriere. Ce qui estoit fort delicieux a voir.

L'arriuee de la Nuict sonna la retraitte, donna fin a tous ces passetemps dont sa Majesté fut fort satisfaicte. Elle s'en reuint dans sa chaloupe, accompagnee de son Altesse, par l'Escluse de Sainct Anthoine sur le Ye, ou Elle vit a la Rade vn nombre infiny de Nauires, tant de

de Guerre que Marchans, & des lors qu'Elle fut paſſee, tous enſemble firent oüir la foudre de leurs canons, mais comme cétoit en vne ſaiſon de calme, ou l'on ne parloit que de resjoüiſſance, ces foudres n'eſtoient que des augures de bon-heur.

Sa Majeſté témoigna a ſon retour qu'Elle eſtoit extremement ſatisfaicte de Meſſieurs d'Amſterdam, par les nouueaux ſoings qu'ils auoyent pris de la diuertir ſi agreablement, & auec tant d'eſclat & de pompe, ne pouuans ſe laſſer de parler a toute heure de tous les diuers objetz de plaiſir, qui luy en auoient beaucoup donné.

En effect il ne ſe pouuoit rien adjoutter aux magnificences qu'on fit voir ſur ce vaſte Theatre de l'onde; ſoit pour l'inuention, ſoit pour la richeſſe, ſoit pour le contentement: Je dy pour l'inuention, puis que le S^r. Samuel Coſter, Docteur en Medecine, & vn des plus excellens eſprits du ſiecle donna; ayant auec ſoy le Sieur Iean Victorin Aduocat, qui mettoit en œuure toutes ſes belles penſees. Je dy pour la richeſſe, puis que Meſſieurs d'Amſterdam ne trouuoient rien de trop cher, lors qu'il s'agiſſoit de faire reüſſir ces belles entrepriſes. Et je dy enfin pour le contentement, puis que ſa Majeſté & ſon Alteſſe auec toute la Court, y en receurent vn ſi extréme, qu'on n'en ſçauroit jamais perdre le ſouuenir.

La Reyne fut voir le lendemain auec ſon Alteſſe la maiſon de la Compagnie des Indes Orientales, y ayant eſté inuitee par Meſſieurs les adminiſtrateurs de cétte fameuſe Compagnie: Sa Majeſté fut curieuſe de voir tou-

tes les ſales & les chambres de cétte belle Maiſon, comme parees des Tableaux de toutes les ſuperbes Villes des Indes, & de toutes les Fortereſſes qui ſont ſoubs la domination des Eſtats. Elle vit encore les differantes armes dont ces peuples eſtrangers ſe ſeruent a la guerre: comme auſſi toutes les marchandiſes dont les Moſcouites, Polonnois, Suedois, & Danois font trafic, auec toutes les autres Nations de la terre.

Sa Majeſté en ſuitte entrant dan vne grande ſalle, y vit pluſieurs tables couuertes de tous les metz exquis qui ſe treuuent dans les Indes, mais en ſi grande abondance, que la quantité fut auſſi admirable que la rareté. Et ce qui rendoit encore ce Feſtin magnifique, cétoit le nombre infiny de Baſſins de Porcelaine, dans leſquels tous ces metz étoient ſeruis.

Repreſentez-vous qu'en vne ſeulle ſaiſon on voyoit tous les fruits que les quatre ſaiſons de l'annee produiſent en Perſe, en Arabie, aux Moluques, au Iapon, & en la Chine. Et quoy que tous enſemble ne contentaſſent que les yeux, l'eſprit en eſtant ſatisfaict a force d'admiration, cauſoit vn plaiſir beaucoup plus ſenſible, que celluy que le ſens du gouſt eut peu produire, quand il auroit eſté aſſouuy.

Il eſt vray que les Dames furent d'abord ſurpriſes a l'obiect d'vn feſtin, dont les viandes ne ſe laiſſoient goutter que par les yeux. Toutesfois comme ſa Majeſté témoignoit prendre beaucoup de plaiſir en cétte ſorte de banquets Elles ſuiuirent ſon exemple, quoy qu'Elles fuſſent plus rauies, que raſaſſiees.

Tous ces metz pourtant furent expoſez a l'enuie d'vn chacun,

chacun n'ayant esté presentez qu'a dessein de seruir de butin aux plus curieux, aprez auoir agreé aux yeux de sa Majesté & de son Altesse.

La Reyne eut la mesme curiosité, aprez auoir jetté les yeux en passant sur toutes les merueilles en relief que l'art auoit mises a leur jour dans le superbe edifice des Tours & des Clochers qui seruent d'ornement a la Ville, de voir la Maison des Indes Occidentales, ou sa Majesté ne fut pas moins satisfaicte : Car outre la beauté du bastiment, Elle y treuua tant de noueaux sujetz d'admiration, par vn nombre infiny de raretez toutes estrangeres, qu'Elle eut souhaitté vne plus longue journee pour l'employer entiere a considerer a loisir de si beaux objetz, & si differens.

C'est cétte maison dont les premiers fondemens ont jetté ceux de la Renommee des Estats Generaux des prouinces Vnies, jusques ou le Soleil semble terminer son cours.

Ie n'ose aller plus auant, de peur de marcher sur les traces de ceux qui m'ont deuancé, dans la cariere de cétte Histoire. Ce n'est pas que je n'aye encore assez de matiere pour publier de nouuelles veritez a l'honner de cétte ancienne Maison, & de la venerable Compagnie de Messieurs ses Administrateurs; mais comme je garde le silence par discretion, on ne me sçauroit blamer d'estre muet en cétte rencontre.

Qu'on n'attende donc pas que je represente en particullier les magnificences de cétte superbe Ville d'Amsterdam, aprez les tableaux que j'en ay veus & admirez, de l'artiste main de cét Elloquent *Gaspar Barleus*, je n'ay point la te-

temerité

merité de prendre le pinceau aprez luy, tout l'honneur luy en eſt deub, & quelque vain que je ſois, mon ambition n'aura jamais de ſi hautes viſées. Je reuiens a mon ſujet.

Les aproches de la feſte de la Natiuité de la Vierge, firent enfin reſoudre la Reyne a quitter cétte belle ville d'Amſterdam, & le bruit de ſon depart ayant donné vne triſte alarme a tout le peuple, & particullierement a Meſſieurs du Magiſtrat, ils témoignerent le deſplaiſir qu'ils en auoient a ſa Majeſté, la ſuppliant auec toute humilité de vouloir faire vn plus long ſesjour dans leur ville, puis qu' Elle en eſtoit tout l'Ornement & toute la Fellicité.

Mais comme Elle auoit pris vne reſolution determinee d'eſtre a la Haye au jour de cétte grande Feſte de Noſtre Dame, dont Elle porte le Nom; l'heure du de part fut marquee le lendemain Dimenche a neuf heures au matin.

Les ordres ayant eſté donnéz en ſuitte a tous les Bourgeois de pareſtre en armes au meſmes poſtes ou ils auoient eſté auparauant, tous s'y treuuerent dez le point du jour, mais par affection, auſſi bien que par commandement eſtant tous portez de zelle a honnorer cétte grande Princeſſe. Vous lirez la Harangue que le Sieur Boreel Penſionnaire fit de nouueau a ſa Majeſté, en preſence des Bourg-Maiſtres qui eſtoient venus exprez pour prendre congé d'Elle le jour de ſon depart.

MADAME,

" VOstre Majesté nous fait cognoistre maintenant par
" vne nouuelle experience, qu'vne extréme allegresse
" n'est jamais de longue duree. Car hyer a son arriuee on
" voyoit esclatter en mille lieux autant de feux de joye, &
" l'on entendoit de toutes parts des cris de resjoüissance; &
" aujourdhuy au bruit de son depart, on ne voit de tous co-
" stez que des larmes, & l'on n'entend partout que des re-
" grets. Hyer dirons nous encore, MADAME, Toute cétte
" ville n'étoit qu'vn Theatre, ou les Ris & la Joye nous re-
" presentoient les felicitez d'vn siecle d'or, & aujourdhuy sur
" ce mesme Theatre la Tristesse & la Douleur ne nous font
" voir que les desplaisirs & les disgraces qui suiuent auec
" fort peu d'interualle le cours de nostre vie. De sorte que
" nous pouuons dire que nos plus cheres delices n'ont fait que
" passer auec vostre Majesté deuant nos yeux, & que le re-
" gret qui nous demeure d'estre si tost priuez de sa Royalle
" presence, durera eternellement. La seulle consolation que
" nous pouuons receuoir dans vne affliction & si sensible, &
" si publique, c'est d'auoir témoigné a vostre Majesté par les
" tres-humbles debuoirs que nous luy auons rendus, que
" nous n'auons jamais eu de plus forte passion que celle de l'-
" honnorer & de la seruir; Et comme c'est auec vn zelle
" tout afait extreme nous osons soutenir, MADAME,
" qu'il a quelque rapport auec ses perfections & ses gran-
" deurs, puis qu'en effect si Elles sont sans exemple, nostre
" bonne volenté est sans comparaison. Ce sont les tres-hum-
" bles protestations que font a vostre Majesté, Madame, ses
" tres-obeissans & tres-humbles seruitueurs.

La Reyne qui conferuoit tousjours le fouuenir des témoignages de bonne volonté qu'Elle auoit receus a fon arriuee, leur refpondit.

" Qu'Elle auoit eu tant de fujet de fatisfaction & de con-
" tentement en leur belle ville, qu'Elle n'en pouuoit fortir
" qu'auec regret, & d'autant plus encore qu'Elle n'eftoit
" point en eftat de fe reuencher de toutes les nouuelles preu-
" ues de leur affection en fon endroit, qu'ils luy auoyent
" rendues; M is que dans le deffaut de pouuoir, Elle en
" conferueroit vne parfaite volonté, en attendant auec im-
" patience l'occafion de leur témoigner, & en general & en
" particulier, qu'Elle eft extremement fenfible a recognoi-
" tre les foings qu'ils ont voulu prendre de l'obliger, & en-
" fin apres leur auoir fouhaité toute forte de bon-heur & de
" profperité, qu'Elle chercheroit les moyens de les en com-
" bler.

Les mefmes Compagnies de cauallerie étant en attente que la Reyne montat en carroffe, auec fon Alteffe & les Dames de la fuitte de fa Majefté, Elles la conuoyerent jufques au mefme lieu ou elles l'auoient receuë, & le Sr. de Petthem, qui en étoit le Colonnel, fit au nom de tous enfemble, cétte nouuelle Harangue a fa Majefté.

MADAME,

" APrez auoir conuoyé voftre Majefté fuiuant nos or-
" dres, jufques aux limites de la jurifdiction d'Amfter-
" dam; Nous la remercions vne derniere fois de la part de
" Meffieurs les Bourg-Maiftres & Regens de la Ville, des
" faueurs & des graces dont Elle les a honnorez, & nous
" joygnans en particullier a leurs vœux publicqs, nous fou-
" haitons

" haitons auec eux, a voſtre Majeſté toute ſorte de bonheur
" & de joye,en qualité de ſes tres-humbles & tres-obeiſſans
" ſeruiteurs.

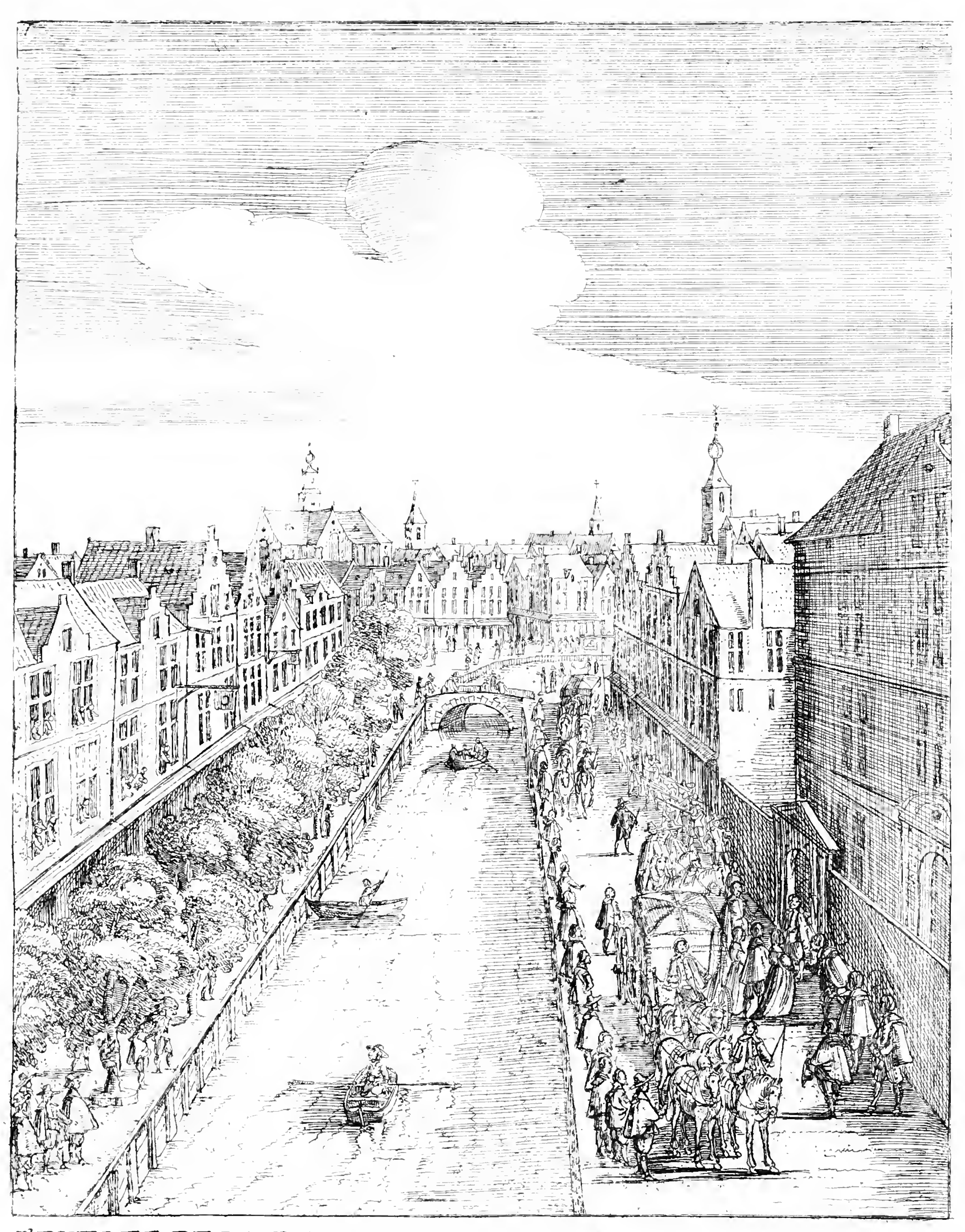
La Reyne qui auoit pretté attentiuement l'oreille a cétte Harangue, luy dit pour reſponce.

" Qu'Elle emportoit ce regret de ne pouuoit recognoi-
" tre tant de témoignages de bonne volonté,dont Meſſieurs
" les Bourg-Maiſtres l'auoient obligee, que par de con-
" tinuels remerciemens; mais qu'a la rencontre des occaſions
" de s'en reuencher d'autre ſorte, Elle leur donneroit des ef-
" fects au lieu de parolles. Les aſſurant encore en leur par-
" ticullier de conſeruer eternellement le ſouuenir du ſoing
" & de la peine qu'ils auoient pris pour Elle.

Cétte grande Reyne ſortit comblee d'honneur & de contentement de cétte ſuperbe Ville d'Amſterdam, ayant touſjours la face découuerte, pour donner cétte derniere ſatisfaction au peuple de voir ſa Majeſté, dont l'eſclat, veritablement a quelque choſe de diuin qui rauit & eſtonne; impoſant tout a la fois & le reſpect & la crainte.

De faire maintenant des Eloges en faueur de Meſſieurs d'Amſterdam, touchant les magnificences de cétte entree Royalle: la Renommee en a desja publié la verité en diuers lieux, tout ce que je puis dire a leur aduantage, c'eſt que j'augmenterois le nombre de leurs admirateurs, s'il n'eſtoit infiny.

La Reyne paſſant dans Harlem, ſa Majeſté y receut des nouueaux honneurs, Elle fut coucher dans la Ville de Leyden ou l'on auoit preparé des nouueaux objets d'admiration & de resjoüiſſance.



L'ENTREE DE LA REYNE DANS LA VILLE DE LEYDEN

A Peine commencoit on a decouurir le ſommet des Tours & la pointe des Clochers de la Ville de Leyden, que la plus grande partie du peuple eſtant desja ſortie hors des portes pour ſaluer la Reyne la premiere au bruit de mille cris de joye; on en vit & entendit tout a la fois la foule, qui peu a peu s'auancoit confuſement, & en diuerſes troupes, afin de felliciter ſa Majeſté de ſon heureuſe arriuee, par cétte ſorte de compliment. Et certes la Franchiſe, le Zelle, & l'Innocence de ces actions ont leur prix, leur éclat, & leur eſtime en meſme degré que la Pompe, la Magnificence, & la Splendeur.

La Reyne ne fut pas plutoſt arriuee a la porte de la Ville, que le Magiſtrat en corps repreſenté par Meſſieurs l'Ecoutet Guillaume de Bontius, & les Bourg-Maiſtres Iacques de Brouchhouen, Paats, Groenwegen, Symon de Baerdorp, & le Conſeiller Penſionnaire de Weueluichouen, aprez auoir fait la reuerence a ſa Majeſté luy parla en ces termes; le Conſeiller Penſionnaire de Veuelnichouen portant la parolle.

Harangue du Magiſtrat de Leyden

à la Reyne.

MADAME,

" ENcore que nous ſoyons des derniers a receuoir l'-
" honneur dont voſtre Majeſté nous comble aujour-
" dhuy par ſa preſence Royalle; Nous pouuons ſout-

" tenir hardiment que nous auons esté des premiers qui
" l'auons souhaité auec plus de passion, & attendu auec
" beaucoup d'impatience. Mais puis qu'aprez tant de
" vœux cétte grace nous est maintenant accordee, les
" douceurs de sa chere joüissance, nous font des-ja per-
" dre le souuenir du regret de sa longue priuation. En-
" effect, MADAME, nous sommes si fort rauis,
" & d'admiration, & de contentement a l'arriuee de vo-
" stre Majesté, que pour en cellebrer plus dignement
" la Feste; Nous en prolongerons le jour, allumant mil-
" le feux de joye, qui seruiront de nouueau Soleil a
" cétte Ville; Et comme elle est remplie d'autant de
" seruiteurs de vostre Majesté qu'il y a de personnes,
" Nous joindrons a la lumiere de ces feux, le bruit de
" mille cris d'allegresse, afin qu'Elle se face entendre
" aussi loing qu'on la verra. Nous supplions donc tres-
" humblement vostre Majesté d'auoir agreable tous ces
" debuoirs que nous luy rendrons, considerant la gran-
" deur de nostre zelle, plutost que celle de son merite,
" & d'autant plus encore que nous nous en acqittons au-
" jourdhuy en qualité de ses tres-humbles & tres-obeis-
" sans seruiteurs.

La Reyne leur repondit.

" Que depuis le premier jour qu'Elle étoit entree
" dans le Pays, Elle y auoit receu & tant d'honneur, &
" tant de satisfaction, qu'Elle attendoit des-ja auec im-
" patience l'occasion de s'en reuancher, demesmes que
" des nouueaux témoignages de la bonne volonté qu'ils
" luy rendoient en leur particullier, a son arriuee dans
" leur Ville.

Les

Les Bourgeois tous en armes dans les ruës, firent leurs complimens a leur mode, au bruit de leurs mousquets; Mais comme les canons parloient plus haut tout le monde entendoit leur harangue.

La Reyne fut logee a l'Hostel du Prince, & son Altesse chez la vefue de feu Ouerbeecq, ou Messieurs du Magistrat luy rendirent en particulliers leurs debuoirs.

Sa Majesté y fut traictee a la Royalle, pour exprimer dignement & en peu de mots la magnificence du festin qu'on luy fit; la table de son Altesse particulliere y fut aussi seruie auec toute sorte de splendeur. Et je puis dire encore a la loüange de Messieurs du Magistrat, que toute la Court leur en donna des publiques, comme estant tres-satisfaicte des soings qu'ils auoyent pris de la deffrayer auec beaucoup d'esclat & de pompe. Monsieur le Viscomte de Fabroni fut traité dans sa maison par ordre exprez.

Toute la nuict se passa en ris & en dances; & quoy que ce fut la saison du repos, je puis dire qu'en veillant chacun le trouuoit dans ces allegresses publiques.

Le lendemain les Professeurs de l'Vniuersité vindrent faire la reuerence a sa Majesté, & le Sieur Constantin l'Empereur, Professeur, qui estoit alors Recteur portant la parolle pour tous ensemble, luy parla de la sorte.

Harangue du Recteur de l'Vniuersité de Leyden à la Reyne.

MADAME,

" QVand nous conſiderons l'honneur & le contentement
" que nous receuons aujourdhuy de l'heureuſe
" arriuee de voſtre Majeſté en cétte Ville, Nous en
" demeurons tous eſtonnez a force d'admiration, puis que
" ſa ſeule preſence en nous comblant de gloire, termine
" toutes nos curioſitez. Car aquoy Nous ſeruiroit d'aller
" courre le Monde? ſi Voſtre Majeſté en eſt l'vnique or-
" nement? On a beau Nous parler de ſes merueilles;
" Ne Nous ſuffit-il pas de ſçauoir que voſtre Vertu en
" eſt la plus rare, & que Vos Grandeurs ne peuuent
" ſouffrir de comparaiſon qu'auec Elleſmeſmes? De-
" ſorte, MADAME, qu'aprez auoir veu Voſtre
" Majeſté, toutes ſes qualitez adorables Nous oſtant l'eſ-
" perance de treuuer jamais ſa pareille, Elles Nous laiſ-
" ſent en repos, en donnant ceſſe a toutes vaines recher-
" ches. Et c'eſt ce qui Nous comble aujourdhuy,
" MADAME, & de gloire & d'honneur, en l'admi-
" ration de voſtre Majeſté, puis que la Fortune n'a point
" de Troſne qui ne ſoit ſoubs ſes pieds; ny la Terre de
" Grandeur qui ne releue de ſon merite. Mais parmy tou-
" tes ces fellicitez, ce regret nous demeure de les voir diſ-
" pareſtre en vn moment: Car a peine auons nous ouuert
" la bouche a l'arriuee de voſtre Majeſté, pour raconter

" noſtre



Ou peut on treuuer leurs Pareils	*La Valleur leur fournit d'Espee*
Dans l'esclat de leur Renommee	*Et la Sagesse de Conseils.*

la Sere

" nostre bon-heur, que son depart nous contraint de la
" tenir ouuerte pour publier nostre disgrace; Toute la
" consollation qui nous reste, c'est d'auoir maintenant le
" moyen d'asseurer vostre Majesté, que de tous les ser-
" uiteurs sans nombre, que sa naissance, ses perfections,
" & sa qualité luy peuuent auoir acquis en mille lieux
" nous sommes les plus humbles, les plus obeissans, & les
" plus affectionnez.

La Reyne luy respondit.

" Que tous ces complimens luy estoyent extremement
" agreables, comme luy ayant esté faits de la part d'vne
" compagnie fort venerable, & dont le merite luy estoit
" desja cognu par reputation.

Sa Majesté se tint en suitte quelque temps demasquee a la fenestre de sa chambre, pour donner ce contentement au peuple de la voir, ne pouuant d'autre sorte satisfaire leur curiosité, tant la foule s'augmentoit d'heure a autre dans son Palais : Honneur qu'il estima beaucoup, ayant celluy de voir representé sur son visage tout ce que la Terre a de plus pretieux, & nostre Siecle de plus rare.

La Reyne en partit auec son Altesse sur les trois heures aprez dinner, les Bourgeois armez, & le Magistrat en corps, se treuuerent, ceux-là dans les ruës, arangez en haye de chasque costé, & celluy-cy a la Porte de la Ville pour faire la reuerence vne derniere fois & a sa Majesté & a son Altesse.

De vous dire maintenant les loüanges que Messieurs du Magistrat de Leyden ont meritees en cétte rencontre, par les soings extraordinaires qu'ils ont pris de donner

ner toute ſorte de contentement a ſa Majeſté: Ceux qui en ont eſté témoins m'ont preuenu l'ayant desja publié en mille lieux;que ſi ma plume eſt aſſez hardie pour en repreſenter quelque choſe, ce ne ſera que la confirmation de la meſme verité.

Cétte Ville tient ſon rang en grandeur & en beauté aprez Amſterdam, eſtant ornee de pluſieurs Canaux, qui faiſant le milieu de toutes les ruës, en rendent la promenade fort agreable; le peuple y eſt ſans nombre, & le commerce des laines en grande eſtime, enfin tout y eſt digne de remarque ſoit pour les delices du ſeſjour, ſoit pour l'vtillité du traficq.

La Reyne arriua a la Haye ſur les ſept heures du ſoir, ou ſa Majeſté fut receue auec des nouueaux témoignages d'vne allegreſſe publique.

Les jours ſuiuants la Reyne fit ſes deuotions, & ſon exemple, joincte a la grandeur de la feſte, obligea toute la court a pratiquer les meſmes actions de pieté.

Sa Majeſté garda encore quelque temps la chambre pour guerir d'vne petite maladie de rume,dont Elle eſtoit incommodee, ſans receuoir d'autre viſite que celle de ſon Alteſſe.

Monſieur le Viſcomte de Fabroni ayant demandé audience de la part de la Reyne, aux Eſtats Generaux, leurs deputtez luy allerent au deuant pour le receuoir auec tous les honneurs qui luy eſtoient deubs, & aprez eſtre entré dans leur chambre le firent aſſoir au haut bout ſur vne chere a bras, puis le ramenerent auec les meſmes reſpects juſques au lieu ou ils l'auoient receu, ſelon la couſtume qu'ils pratiquent enuers les Ambaſſadeurs des Teſtes Couronnees.

Il eut encore les mesmes honneurs aux deux nouuelles audiences qu'il demanda aux Estats Generaux de la part de sa Majesté.

Quelque temps aprez les Estats Generaux ayant a traitter encore auec luy-mesmes, touchant des affaires d'importance qui regardoient la Reyne, ils luy enuoyerent trois de leurs deputtez qui le furent treuuer chez luy de leur part, pour les terminer ensemble au contentement de sa Majesté.

La Reyne cependant qui auoit dessain de passer en Angleterre, ayant prié son Altesse le Prince d'Orange, de luy faire donner vne Flotte de douze Nauires pour luy seruir d'Ecorte en son voyage: Son Altesse en escriuit aux Estats Generaux qui en donnoient desja les ordres: mais en ce mesme temps sa Majesté changeant de resolution sur des nouuelles occurrences, Elle les fit remercier de leur bonne volonté sur ce sujet, ayant dessain de partir a la premiere occasion auec moins d'apareil. Elle escriuit en suitte a son Altesse le Prince d'Orange, par la voye expresse de Monsieur de Heenvliet, qui partit de la Haye auec ordre de son Altesse la Princesse d'Orange. A son retour qui fut deux jours aprez il porta pouuoir de faire equipper les deux Nauires de Guerre que la Reyne desiroit, & qu'il fit passer a mesme temps jusques a Goereé, sans qu'on sçeut a quoy ils estoyent destinez.

Les heureuses nouuelles de la naissance de Monseigneur le Dauphin, souhaitees auec tant d'impatience, portant l'allegresse en mille lieux, Elle parut fort grande dans toutes les villes des Prouinces Vnies, ou les

cris

cris & les feux de joye ſans nombre, en furent les trompetes & les flambeaux.

De vous repreſenter le contentement particullier & hors de toute comparaiſon que la Reyne en receut, il faudroit auoir des termes auſſi purs que ſes ſentimens, & comme la Nature n'en a jamais produit de plus doux, ny l'Amour de plus extremes ; J'aduoüe mon impuiſſance a vous en exprimer la verité.

Je vous diray ſeulement que l'allegreſſe de ſa Majeſté ſe fit voir tellement, & ſur ſon viſage & en toutes ſes actions, aprez auoir pris poſſeſſion de toutes les puiſſances de ſon ame, qu'on la recognoiſſoit preſque auſſi grande qu'Elle la reſſentoit, ne parlant jamais d'autre choſe a force de contentement.

Les feux de joye en furent faits auec Pompe & ſolemnité deuant la porte de ſon Palais, auſſi bien que dans toutes les ruës de la Haye, ou le peuple aſſemblé en diuerſes troupes témoigna publiquement que leur inclination s'accordoit auec le commandement qu'il en auoient receu des Eſtats Generaux.

Son Alteſſe le Prince d'Orange témoigna auſſi demeſmes que cétte nouuelle luy eſtoit extremement agreable, par les feux de joye dont ſon armee fut éclairee toute la nuict.

La Reyne ayant apris quelques jours aprez de Monſieur de Heenvliet, que les Nauires attendoient a Goereé, & fait de nouueau commandement d'y mettre toute ſorte de prouiſions, comme auſſi loüer tous les bateaux qui luy eſtoient neceſſaires, Elle ſe reſolut d'aller attendre le vent a Honſelaerdycq, qui eſt vne maiſon

qui

de plaiſance, apartenante à ſon Alteſſe aſſiſe a vne lieüe & demy de la Mer, & a deux de la Haye.

Cétte Maiſon ſuperbe & ſplendide, eſt baſtie a quatre pauillons qui ne ſont toutesfois qu'vn ſeul corps de baſtiment, par la liaiſon de deux belles galleries qui les joygnent enſemble de deux coſtez. La baſſe court de l'entree de fort large eſtandue faiſant montre d'abord d'vn nombre infiny de ſtatues, marque la magnificence de ce Palais. L'eſcallier a jour de marbre eſt fait ſi artiſtement, que dans le pays on ne treuue point ſon ſemblable. On y voit depeint au plus haut tout a l'entour, vn baſluſtre, ou vn grand nombre de perſonnes de differentes nations, y pareſſent ſi viuement, que d'abord on en prend la peinture pour relief; tant elle deçoit l'eſprit par les yeux. Les Sales & les Chambres parees richement y ont leur beauté particulliere digne d'admiration, ayant chacune ſes Lambris tous éclatans en or, qui ſert de bordure a des rares peintures. Il y a vn fort beau Jardin partagé en deux, ſa moitié fait voir diuerſes ſortes de parterres remplis auec ordre en toute ſaiſon de mille belles fleurs qui ſe font égallement aymer, & par leur beauté, & par leur odeur. L'autre moitié a ſes allees a perte de veuë, bornees de deux coſtez de palliſſades tousjours vertes, dont la hauteur & l'eſpaiſſeur ſeruent d'abry aux ombres, la plus grande partie de la journee, contre les attaintes du Soleil. On y voit auſſi vn Parc de longue eſtanduë, peuplé d'vn nombre infiny de beſtes ſauuages, & tout cela enſemble eſt enuironné d'vn large foſſé plain d'eau, ayant vne chauſſee de chaſque coſté qui fait encore vn beau lieu de promenade.

 Son

Son Alteſſe la Princeſſe d'Orange , ſachant que la Reyne auoit faict deſſein d'y aller attendre l'occaſion de partir, ſe preparoit ſeullement d'y accompagner ſa Majeſté, aprez auoir donné ordre que rien n'y manquat pour ſon contentement.

Le Dimenche ſuiuant le Lantgreff de Heſſe demanda permiſſion a la Reyne de donner le Bal a Madamoiſelle Darſy, vne de ſes Filles d'honneur, pour le lendemain , ce que d'abord Elle ne voulut luy permettre, ſur ce que depuis la mort du feu Roy HENRY le GRAND, ſon Seigneur & Mary de glorieuſe memoire, Elle n'aymoit point les Bals ny les Commedies; Toutesfois conſiderant que c'eſtoit le jour de la naiſſance du Roy ſon Fils, vingtſeptieſme du mois de Septembre , & que d'ailleurs ſon Alteſſe la Princeſſe d'Orange y joygnoit ſes prieres , ſa Majeſté y conſentit.

Ce jeune Prince fit de nouueau pareſtre en cétte action publique de diuertiſſement , qu'il reüſiſſoit de bonne grace en tout ce qu'il entreprenoit , & qu'ayant autant de diſpoſition a la dance, que d'adreſſe aux armes, ſon eſprit & ſon courage le faiſoient admirer par tout. Certes il ne dement point cétte haute naiſſance qui l'eſleue extremement au deſſus du commun : car toutes ſes actions ſont tellement reiglees a la meſure de ſes grandeurs,qu'il ne ſçauroit luy-meſmes s'en reprocher vne ſeulle. Allons plus auant.

Ce meſme jour qu'on fit le Bal, la Reyne de Boheme auec les Princeſſes ſes Filles,vint viſiter de nouueau la Reyne, qui dez le lendemain la fut viſiter auſſi.

Ce

Ce Jour ſuiuant les deputtez d'Amſterdam vindrent de la part de leur Ville preſenter a la Reyne vn grand Baſſin d'or maſſif, auec vne piece d'ambre hors de prix, pour ſa groſſeur, pluſieurs tapis de Turquie trauaillez artiſtement d'vne riche matiere, & vn grand nombre d'autre raretez, dont ſa Majeſté les remercia.

Les Majeurs & Adminiſtrateurs de la Compagnie des Indes Orientales auoient des-ja fait auſſi preſent a la Reyne de grands Vaſes de pouſelaine, les plus beaux qu'on vit jamais, & de pluſieurs coffres richement eſlabourez, ce qui fut fort agreable a ſa Majeſté.

Le Vingtneufieſme du mois la Reyne partit de la Haye auec ſon Alteſſe pour aller en ſa belle maiſon de Honſelaerdicq, ou ſa Majeſté fut logee & traictee magnifiquement a l'ordinaire: Monſieur le Viſcomte de Fabroni & autres les plus aparans de la Cour y furent auſſi logez.

Durant le temps que la Reyne y ſesjourna, Elle le paſſa doucement, ſoit en l'entretien ordinaire de ſon Alteſſe, dont l'eſprit & l'humeur ſont égallement admirables, ſoit dans le nouueau diuertiſſement des promenades que ſa Majeſté faiſoit ſouuent en particullier, ſuiuie ſeullement de ſes Dames & Filles d'honneur, dans les beaux Jardins & le grand Parc de cétte ſuperbe Maiſon; & comme tous les objects champeſtres qui pouuoient contenter l'eſprit par les yeux, s'y trouuoient en abondance; la Reyne ne s'y ennuyoit jamais.

Durant quelques jours de pluye, ſon Alteſſe ſe ſeruant a propos de l'occaſion, ſupplia ſa Majeſté de permettre qu'on l'a peignit, ce qu'Elle luy accorda; & ce fameux Peintre Hontorſt fit ſon Portrait, mais d'vn

Pinceau

Pinceau si hardy qu'on auroit de la peine a treuuer son semblable; la Reyne en fit present a son Altesse qui le receut auec vne joye extreme, quoy qu'Elle l'eut des-ja graué dans son cœur.

Le beau temps cependant ne fut pas plustost reuenu que Monsieur de Heenvliet grand Veneur d'Hollande, s'en estant allé a la chasse auec quelques autres Seigneurs, prit vn jeune Dain lequel fut presenté à sa Majesté.

Le Vent cependant estant fort fauorable pour passer en Angleterre, sa Majesté se resolut de partir, & a cét effect Elle depescha Monsieur Douchan vers les Estats Generaux pour les en informer de nouueau, comme il fit.

Leurs deputtez Monsieur de Bantwyck, & le Baron de Swartsenbourch, vindrent en suitte treuuer la Reyne, pour aprendre de sa bouche sa volonté, & executer ses commandemens; Vous sçaurez bien tost tout ce qui se passa en leur audience.

La Reyne de Boheme partit a cheual de la Haye pour venir voir la Reyne a Honsalaerdyc, auec les Princesses ses Filles, Madamoiselle Marguerite Comtesse de Nassau, & plusieurs autres Dames. Certes il faisoit beau voir cétte Reyne des Amasones paree superbement, & montee a son auantage, en action de se faire admirer, soit par cétte Majesté qui est propre a sa personne, demesme qu'a sa condition, soit pour vn nombre infiny de graces qui luy sont affectees naturellement. Ceux qui la prenoient pour Diane au milieu de ses Nymphes, s'excusoient a la fin de leur erreur

reur par le raport qu'il y a d'Elle a vne Deesse; Car en effect ses qualitez aymables sont si peu communes icy bas, qu'a moins de les adorer on ne s'acquitte jamais de ce qu'elles meritent.

Cétte visite de la Reyne de Boheme fut si agreable a la Reyne, qu'aprez que les derniers complimens en furent faicts de part & d'autre, Elle se tint longtemps a la fenestre de sa chambre pour voir monter a cheual cétte Grande Princesse, qui d'abord courant aussi viste que le vent, disparut comme vn esclair auec toute sa belle Cour.

Les deputtez des Estats Generaux eurent audience ce mesme jour, & aprez que la Reyne leur eut dit les raisons qu'Elle auoit de partir au plutost, Elle leur témoigna de nouueau le ressentiment qui luy demeuroit de la bonne reception qu'on luy auoit faicte dans toutes les Villes, & que si l'occasion s'offroit jamais de s'en reuencher, sellon le desir qu'Elle en auoit, Elle leur fairoit voir qu'Elle en conseruoit tousjours le souuenir.

Ces Messieurs les deputtez representerent a sa Majesté le deplaisir que les Estats Generaux auroient de son subit partement, & estant resolus de l'attendre pour receuoir le lendemain ses commandemens, allerent coucher a Naeltwyc ou la Cour de son Altesse auoit son logement.

Le lendemain jour determiné pour le depart de la Reyne, son Altesse la vint voir a huict heures du matin, & la treuuant des-ja habillee en action de monter vne Montre enrichie de Diamans, sa Majesté luy

 en

en fit present, & a l'instant il me vint en pensee, que ceste grande Reyne donnoit vne Montre a ceste vertueuse Princesse, a dessein sans doubte de l'obliger a se souuenir d'Elle a toutes les heures du jour. Voicy les Vers que ce Docte SCRIVERIVS a faicts sur ce subject.

De Horologio Principi Æmiliæ, a REGINA in discessu donato.

CVr infelices mihi machina nunciet horas,
Et notat aduersæ tempora sæua deæ?
Hactenus hæc docuit, post Magni facta mariti,
Me miseram nulla posse quiete frui,
Dixit, & ÆMILIÆ dedit hanc Regina Batauæ;
Verbaque muneribus subdidit ista suis,
Indicet aut nullas, aut faustas indicet horas
Æquaque fortunæ tempora longa tuæ,
Hæc tibi sit Princeps deuotæ tessera mentis,
Symbolaque hæc manibus sæpe ferenda tuis.
Non aurum tanti, non quod pretiosius auro,
Sit tanti affectus tempus in omne meus.
O, nostri memores si machina diuidat horas?
Nil erit hoc auro, nil adamante prius.

Sub perſona Reginæ
ad Æmiliam.

IRrequieta tibi dederim cur munera quæris?
Vt tuus in nos ſit irrequietus amor.

Aliud.

ESſe in amore vices, alterno machina motu
Indicat, & nullas eſſe in amore moras.

P. Scriuerius.

Le carroſſe attendoit des-ja ſa Majeſté, lors que ſortant hors de ſa chambre pour entrer dans ſon antichambre, Elle y treuua Meſſieurs les deputtez des Eſtats Generaux qui prirent congé vne derniere fois de ſa Majeſté, en luy faiſant la reuerence, & luy ſouhaitant toute ſorte de bon-heur en ſon voyage : Dequoy la Reyne les remercia, aprez les auoir aſſeurez de nouueau, qu'Elle n'oublieroit jamais la bonne volonté qu'ils luy auoyent témoignée.

La Reyne partit auec ſon Alteſſe a neuf heures au matin, ſuiuie de toute ſa Cour : Sa Majeſté s'embarqua a Vlardinghen, ou deux grands bateaux l'attendoient pour la mener dans ſa Nauire qui eſtoit deuant Hellevoet-ſluys a la Rade : Elle entra d'abord dans vne chaloupe couuerte, ou ſon Alteſſe prenant congé de ſa Majeſté

Majesté Elle la baisa, mais certes cétte separation fort celebre pour la qualité des personnes, ne fut pas moins sensible pour la grandeur de l'affection : Car comme son Altesse ne peut retenir ses larmes, ellesen firent repandre des nouuelles par la force de leur vertu, procedant d'vne cause la plus juste qui fut jamais. Cella veut dire en autres termes que la Reyne & son Altesse touchees du sensible regret de leur triste separation, firent la moitié de leurs adieux par vn muet langage de larmes dont la veuë seulement mouilloit tous les yeux qui les regardoient.

Son Altesse estoit desja montee en carrosse pour s'en retourner & la chaloupe de la Reyne s'estoit esloignee du riuage, lors que sa Majesté dit a Monsieur de Heenvliet qui auoit tousjours eu l'honneur de la seruir par le commandement de son Altesse, durant le temps qu'Elle auoit fait son sesjour en Hollande; Qu'Elle ressentoit viuement cétte separation de son Altesse la Princesse d'Orange, comme ayant treuué en Elle, ce qu'Elle auoit perdu en feu l'Infante.

Sa Majesté estant entree en suitte dans la Nauire, donna vne lettre a Monsieur de Heenvliet adressante aux Estats Generaux, qui n'estoit qu'vn nouueau remerciement de tant de témoignages qu'Elle auoit receux de leur bonne volonté, & a l'instant mesmes Elle luy fit donner aussi de sa part vne bague enrichie d'vn seul diamant de prix pour sa fille aynee, que Monsieur de Heenvliet receut auec beaucoup de soubsmission & de ressentiment d'vne telle faueur.

Voicy encore des Vers latins du mesme autheur sur vn nouueau sujet.

Aspicis

Nom. D.

ASpicis æterni simulachrum Numinis : in quo
Nec finem poteris, nec reperire caput,
Sed poteris meminisse dei, meminisse Mariæ
Et pariter casus euoluisse meos,
Hoc tibi Reginæ fuerit, tibi matris imago
Et cujus finis nulla, nisi ipsa sibi.

La Nauire faisant des-ja voile sur la vielle Meuse vers le Speu, l'heure du dinner fit couurir la table de sa Majesté auec la splendeur ordinaire, & en suitte toute la Cour fut traitee aussi en diuerses tables sellon l'ordre accoustumé. Mais tout a coup le vent venant a changer & la maree se treuuant contraire on ne peut a force de cheuaux auancer plus auant que le village qu'on appelle Corendyck, ou l'on mouilla l'ancre.

Sa Majesté toutesfois jugeant qu'Elle seroit incommodee d'attendre long-temps le vent dans la Nauire dit qu'Elle estoit resolue de mettre pied a terre, & d'aller coucher dans ce village ; ce qui obligea Monsieur de Heenvliet de supplier la Reyne de permettre que Monsieur le Viscomte de Fabroni, Monsieur Douchant Colonnel, Monsieur de Rioland tres-fameux & premier Medecin de sa Majesté, y allassent auec luy pour choisir vne maison ou l'on y peut marquer son logement. Ce qui fut executé à l'instant mesme, ayant choisi cel-

le de l'Escoutet que Monsieur de Heenvliet fit parer promtement au mieux de son possible auec beaucoup de soing, & de zelle, ou sa Majesté arriua bientost aprez.

En ce mesme temps Monsieur de Heenvliet estant Ruwart, Baillif, & Comte des digues de toutes les Terres & Seigneuries du Pays de Putten, qui sont des Isles de la Meuse, & dont celle-cy augmentoit le nombre; Commanda au Magistrat de donner ordre que toute la Cour fut traitee & logee, aprez auoir fait en particullier les departemens pour Monsieur le Viscomte de Fabroni, & autres personnes de marque & de consideration, a quoy ils obeirent, & donnerent satisfaction a vn chacun selon la petitesse du lieu. Mais comme la nuict s'auançoit, & que le lict de sa Majesté n'estoit pas encore desembarqué, Monsieur de Heenvliet fut luy-mesme querir le lict de son Altesse la Princesse d'Orange, hors de son batteau, & le fit dresser a mesme temps dans la chambre de sa Majesté, dans lequel Elle coucha cétte nuict-là.

Le lendemain jour de Vendredy le vent estant tout a fait contraire, Monsieur de Heenvliet fit arrester tous les bateaux qui passoient le Speu venant de Middelharues, & d'autres lieux, portant du poisson de mer vers Dordrecht, Rotterdam & autres Villes, pour s'en seruir a traitter la Cour ce jour-là. Mais voyant que le vent estoit tout afait contraire, & le lieu peu commode a treuuer tout ce qu'on auoit besoing: Monsieur de Heenvliet supplia la Reyne de luy vouloir faire l'honneur de prendre son logement en sa maison de Heen-

vliet

vliet qui n'eſtoit qu'a deux lieües de la; ce que ſa Majeſté luy ayant accordé, il dépeſcha a l'inſtant vn courrier a Madame ſa Femme, pour l'informer de cétte agreable nouuelle; & l'obliger a meſme temps de donner ordre a tout ce qu'Elle jugeroit neceſſaire; dequoy Elle s'acquitta ſi heureuſement que tout reüſſit au contentement de ſa Majeſté.

L'heure cependant du depart de la Reyne eſtant priſe, on vit deuant la maiſon ou logeoit ſa Majeſté plus de quatre vingts chariots deſtinez a porter le bagage de toute la Cour; dequoy Elle fut auſſi eſtonnee que rejoüye, ayant de la peine a comprendre qu'en ſi peu de temps Monſieur de Heenvliet en eut peu faire aſſembler vn ſi grand nombre.

La Reyne paſſa le Speu dans vne chaloupe, treuuant ſur le riuage ſon carroſſe dans lequel Elle entra auec les Dames de ſa ſuitte; Il y eut encore diuers carroſſes remplies des Eſcuyers, Filles d'honneur, Femmes de chambre, & des plus aparants de la Cour; les autres Gentilshommes & Officiers monterent les vns a cheual, les autres ſur des chariots, ſuiuans ſa Majeſté juſques a Heenvliet ou Elle arriua a cinq heures du ſoir, le ſeptieſme d'Octobre, & a vn pareil jour du meſme mois vnze ans paſſez, Monſieur de Heenvliet auoit entré en poſſeſſion de cétte Seigneurie.

Tous les Bourgeois aduertis de l'arriuee de ſa Majeſté, parurent en armes de deux coſtez de la rue, & le reſte du peuple animé d'allegreſſe en faiſoit entendre les cris, dont l'armonie s'accordoit auec celles des cloches, comme parlant tous enſemble de meſme choſe.

Monſi-

Monſieur de Heenvliet fit auſſi ouurir les priſons, puis que ſa Majeſté portoit en tous lieux auec Elle, la grace des criminels.

Le bon ordre que Madame de Heenvliet auoit deſja donné, fut cauſe que ſa Majeſté eut toute ſorte de ſatisfaction en ce lieu-là, ſoit pour le logement, ſoit pour la delicateſſe des mets de ſa table, & je puis dire auſſi que toute la Cour y eut vn pareil ſujeſt de contentement, ayant rencontré dans vn village les meſmes commoditez qu'Elle eut ſçeu treuuer dans les Villes.

Le lendemain Monſieur de Heenvliet depeſcha vn Courrier aux Eſtats Generaux, pour les informer de l'arriuee de la Reyne en ſa maiſon : Et ils n'eurent pas plutoſt apris ces nouuelles qu'Ils donnerent vn ſecond commandement au Sieur de Mortaigne leur Maiſtre d'Hoſtel, de partir a l'inſtant pour donner ordre que ſa Majeſté fut magnifiquement traitee, auec toute ſa Cour, de meſmes que ſi Elle eſtoit encore dans la Haye. Ce qui fut executé, & a meſme temps auſſi les Eſtats Generaux députterent deux de leur Corps, Meſſieurs Rannwyck & le Cheuallier Albert Bruynmgh, pour aller faire la reuerence de leur part a ſa Majeſté & luy offrir de nouueau toute ſorte de ſeruice & d'obeiſance; Dequoy ils s'acquitterent dignement.

L'Vnzieſme d'Octobre vn Courrier arriua d'Angleterre portant lettres a ſa Majeſté de la part de Monſieur de Monſigot ſon Reſident, qui l'aſſeuroit de nouueau que leurs Majeſtez de la Grande-Bretaigne l'attendoient de jour a autre auec impatience; & deux jours aprez cétte

verité

verité fut confirmee par deux Gentilshommes que le Roy & la Reyne de la Grande-Bretaigne enuoyerent exprez a ſa Majeſté.

Le dix ſeptieſme d'Octobre ſon Alteſſe le Prince d'Orange eſtant arriué a la Haye, enuoya le meſme jour le Sieur Palotti, vn des Gentilshommes de ſa chambre, vers Sa Majeſté pour luy faire la reuerence de ſa part, & aprendre des nouuelles de ſa ſanté.

Et comme ſon Alteſſe eſtoit ſur le point de partir pour aller faire Elle-meſme ce compliment a ſa Majeſté, la maladie de la goutte, dont il fut attaint inopinement, luy fit changer de reſolution, & retarder pour quelques jours ſon voyage; mais voyant que ſon mal s'empiroit, & que de la ſorte il ne ſeroit de long-temps en eſtat d'aller rendre en perſonne ſes debuoirs a ſa Majeſté, ſon Alteſſe la Princeſſe d'Orange ſe reſolut a ce meſme deſſein, témoignant beaucoup d'impatience en l'attente de l'execution.

Le Mardy ſuiuant le Fourier & le bagage de ſon Alteſſe la Princeſſe d'Orange arriuerent ſur le ſoir a Heenvliet, ayant changé la premiere reſolution qu'Elle auoit priſe de loger a Geervliet, qui eſt vn Chaſteau ſoubz la Juriſdiction de Monſieur de Heenvliet, comme Ruwart du Pays de Putten, affin d'eſtre plus proche de la Reyne; de ſorte qu'on luy marqua ſon logement au quartier ou logeoit le Fermier de Monſieur de Heenvliet, lequel par ſes ſoings extraordinaires, treuua l'inuention de faire baſtir vne chambre a moins de vingt-quatre heures, pour joyndre a l'apartement de ſon Alteſſe, qui en fut eſtonnee auſſi bien que ſa Majeſté,

 loüant

loüant égallement l'induſtrie de ce nouuel Architecte.

Son Alteſſe partit de la Haye le vingt-vnieſme d'Octobre accompagnée de Madamoiſelle Maurice de Portugal, du Prince de Talmont, fils ayné du Duc de la Trimouille, du Comte Henry de Naſſau Gouuerneur de Friſe, du Baron de Brederode, de Monſieur de Beuerwert, de Monſieur de Heenvliet qui eſtoit pour lors a la Haye, & de pluſieurs autres Seigneurs, Dames & Damoiſelles.

Elle arriua le lendemain ſur les cinq heures du ſoir a Heenvliet, ou les Bourgeois la receurent auec toute ſorte de temoignage d'affection, & de reſpect.

Son Alteſſe deſcendit de carroſſe dans la baſſe-court de la maiſon ou logeoit ſa Majeſté, & entrant dans ſa chambre, la Reyne ſe leua de ſa chaire & ſçauança pour la receuoir, & luy témoigner comme Elle fit, le contentement extreme qu'Elle auoit de la reuoir.

Son Alteſſe en ſuitte preſenta a ſa Majeſté le Comte Henry de Naſſau, qui luy fit la reuerence, comme n'ayant peu s'acquitter de ce debuoir juſques a ce jour-là, commandant vne Armee par ordre de ſon Alteſſe le Prince d'Orange ſur le Bhys. De vous ramenteuoir le merite de ce Seigneur, ſa Renommee eſt ſi grande en la bouche de tous, qu'elle peut donner de la jalouſie aux plus parfaitz du monde.

Son Alteſſe ſe retira quelque temps aprez dans ſon apartement, eſtant remontee en carroſſe pour paſſer avec plus de commodité certains foſſez ſur des ponts de bois qu'on

qu'on auoit faits exprez, dont Elle fut fort satisfaicte, treuuant vn agreable & prompt changement en ce lieu-là.

Le lendemain le vent estant bon pour partir, Sa Majesté en fut aduertie, qui d'abord en attribua le bonheur a l'arriuee de son Altesse : La Reyne fut d'aduis toutesfois d'attendre l'euenement de la plaine Lune, pour voir si le mesme vent continueroit.

Le Jour suiuant le vent fut tousjours fauorable, mais estant accompagné d'vn brouillard fort espais, sa Majesté ne voulut partir que le lendemain, passant la plus grande partie de cétte journee dans sa chambre en l'entretien de son Altesse.

Monsieur de Heenvliet se seruant a propos de l'occasion, demanda a sa Majesté vn Copie de son Portraict aprez l'original de Honthorst, dont Elle auoit fait present a son Altesse; ce qui luy fut accordé, & faisant vne pareille suplication a son Altesse de luy donner son Portraict, pour le placer auec celluy de sa Majesté, dans la mesme chambre ou Elles s'estoient entretenues longtemps, il en obtint la faueur. Desorte qu'on voit aujourdhuy les Portraicts de la Reyne & de son Altesse, dans cétte chambre, pour vne marque éternelle du bonheur qui est arriué au Maistre du Logis. Voicy ce qui se trouue encore de remarquable dans la Maison de Ville.

POSTERI-

POSTERITATI

HEENVLIETA Territori Vornani membrum, Theodorici Toparchæ quondam Vornani peculium, à Theodorico ad Hugonem Filium vltimis ceris peruenit, Anno Salutis, M. CC. LIII. Annuente Fratre ipsius Henrico Domino Vorniæ.

Titulum liberæ Toparchiæ Anno M. CCCC. XLV. Et jus Ciuitatis Anno M. CCCC. LXIX. A Carolo Bur-

Burgundo indepta. Approbante Carolo V^to. Imp. totoque Hollandiæ Senatu, Anno M. IↃXXXI.

EXTINCTO tandem Vornano ſanguine maſculo, Filia Unica Hærede, tranſitu ad Cruningiæ Barones facto, eademque in Familia permanſit donec Anno CIↃ IↃC XXVII. VII. Menſis Octobris.

Ad JOHANNEM vanden KERCHOVEN Cognomento Polyandrum emtione deuoluta eſt, cum ſpe majoris incrementi ac ſplendoris.

VOrnia Principibus quondam poſſeſſa Batauis;
Sed minor hanc tenuit frater: an ergo minor?

P. Scriuerius.

On lit cétte nouuelle inſcription ſur la porte de la maiſon ou l'on tient maintenant la Cour.

POSTERITATI

HEENVLIETÆ DOMINVS JOHANNES vanden KERCHOVEN cognomento Polyander, celsissimi Arausionensium Principis nomine saltuum Hollandicorum Præfectus, Magnusque Falconarius & Venator, Territorii Putteni, Ruwardus siue Gubernator,

Domum Hanc siue Arx sit,

Veteris arce injuria Temporum collapsa, de suo mirifice ampliauit, adq; ornatum Urbis ac municipii sui addi Dedicarique jussit.

Opus fortasse an Durabile, non Æternum.

Ao. Saltis. CIↃ IↃCXXVII. VII Octobris.

P. Scriuerius.

On a adjoutté a cétte inſcription ce qui s'enſuit.

QVIN immo Æternum ac ſemper Auguſtum Chriſtianiſſima Regina MARIA MEDICEA, Trium potentiſſimorum Regum, Duorumque Ducum, ex Magno HENRICO IV. Matre: & celſiſsima Arauſionenſium Principe Æmilia cum Nobiliſſimo vtriuſque comitatu pariter Hoſpitio ſuſceptis, Anno Salutis,

CIↃ ↃIC XXXVII. VII Octobris.

Poſteritas Diſce.

P. SCRIVERIVS.

Sur

Sur le ſoir l'heure du depart fut priſe a huict de matin le lendemain, mais auant qu'Elle fut ſonnee Monſieur de Heenvliet auoit donné encore ſi bon ordre a toutes choſes, que le bagage de la Reyne & de toute la Cour fut chargé ſur cent vingt chariots, & deſchargé dans des baſteaux, pour eſtre mis dans les Nauires.

Le carroſſe de ſa Majeſté eſtant desja a la porte auec celluy de ſon Alteſſe, & beaucoup d'autres qu'on auoit reſeruez pour les Eſcuyers, Filles d'honneur, Femmes de chambre, & les plus aparans de la Cour, comme auſſi vn grand nombre de chariots couuerts. Il falut enfin que cétte grande Reyne & cétte vertueuſe Princeſſe ſe ſeparaſſent encore vne fois. De vous repreſenter les nouueaux regrets de cette derniere ſeparation; Je ne vis que des pleurs, & n'entendis que des ſoupirs égallement müets; cherchez donc dans vos imaginations ce que vous attendiez de ma plume.

La Reyne baiſa ſon Alteſſe en ce triſte depart, & l'embraſſa auec auec de pareils témoignages & d'vn ſenſible regret, & d'vne extreme affection. Son Alteſſe en ſuitte ayant accompagné ſa Majeſté juſques dans ſon carroſſe, Elle monta dans le ſien, & prit le chemin de la Haye auec toute ſa Cour.

La Reyne partit de Heenvliet ſur les neuf heures du matin, & ariua a Hellevoet-ſluys ſur les vnze heures & demy, ou le grand batteau de ſon Alteſſe attendoit ſa Majeſté pour la mener dans le Nauire de guerre; mais le temps luy parut ſi beau qu'Elle ſe ſeruit d'vne chaloupe, d'ou Elle monta par vn pont de planches fait exprez, a l'aide de ſes Eſcuyers dans la Nauire, qui eſtoit fort ſuperbe & richement meublee.

D'abord que sa Majesté fut entree dedans, le Capitaine luy demanda permission, aprez luy auoir fait la reuerence, de luy faire encore de nouueaux complimens par la bouche de ses canons, qui se faisant entendre des autres Nauires, les obligerent a s'acquitter du mesme debuoir.

La table cependant de sa Majesté fut couuerte dans la gallerie de la Nauire ou Elle disna, comme aussi celles de toute la Cour en diuerses chambres.

Deslors que la Reyne eut dinné Monsieur de Heenvliet fit venir le Capitaine de la Nauire, & luy commanda de la part de son Altesse, en presence de sa Majesté, de luy obeir absoluëment en toutes choses, & a mesme temps faisant la reuerence a la Reyne prit congé d'Elle, apres l'auoir remerciee tres-humblement des honneurs & des graces qu'il en auoit receu, tant en son particulier qu'en toute sa famille, & en sa maison. Il ne manqua pas en suitte de saluer les Dames leur faisant ses adieux, & a tous ceux de sa cognoissance.

Sortant de la Nauire de la Reyne, il alla sur vne chaloupe dans les autres qui estoient de la suitte de sa Majesté, & fit le mesme commandement aux Capitaines de la part de son Altesse, d'obeir a la Reyne & suiure ses ordres. Puis prenant congé de tous les Gentilshommes, & autres personnes de consideration, il r'entra dans sa chaloupe & prit sa route d'vn autre costé.

Le vent estoit fort fauorable & cétte nuict-là mesme la Nauire de la Reyne fit voille jusques a la hauteur de Dunkerke, & s'il eut continué six heures seulement, on eut peu gaigner le Port de Douure, ou leurs Majestez de la Grande-Bretaigne auoient fait de sumptueux preparatifs pour y receuoir la Reyne magnifiquement. Mais le lendemain la

bonasse

bonaſſe fut ſi grande, que la Nauire ne pouuoit voguer qu'a l'aide de la maree.

Le jour ſuiuant vingt-vnieſme d'Octobre, le vent fut ſi contraire qu'il falut neceſſairement relaſcher en Zelande paſſant ſur les ſix heures du ſoir deuant Vleſinghen, ſur le Vlacq ou le Capitaine mouilla l'ancre. Et a meſme temps la Reyne dépeſcha Monſieur Douchant, & Monſieur Hurtault, vers Meſſieurs les Eſtats de Zelande, pour les informer de ſon arriuee.

Deſlors qu'ils en eurent apris les nouuelles, ils donnerent les ordres neceſſaires pour receuoir vne ſi grande Princeſſe; mais ſur le point qu'ils étoient en eſtat de luy venir audeuant pour faire la reuerence a ſa Majeſté, le vent changeant tout a coup fort heureuſement la Reyne fit leuer l'ancre & reprit ſon chemin du coſté d'Angleterre, ſi promptement, qu'apeinne Monſieur Douchant, & Monſieur Hurtault peurent rejoindre ſa Nauire, pour l'informer de tout ce qui s'eſtoit paſſé en l'execution de ſes commandemens.

Le vent la porta heureuſement juſques a la hauteur d'Oſtande, mais venant a changer tout a coup auec viollence, ſes renforts cauſerent vne grande Tempeſte.

Certes



REPRESENTATION DE LA NAVIRE DE LA REYNE EN SA NAVIGATION

CErtes quand je conſidere la plus grande Reyne du Monde ſur ceſt effroyable Element, expoſée a la mercy des orages & des tempeſtes ; Je ne ſçaurois auoir que du meſpris pour toutes les grandeurs de la Terre. Quoy tout ce que noſtre Siecle a de plus Venerable, & de plus Pretieux ? Cétte Majeſté dis-je qui ſeule porte trois Couronnes, dont l'Empire s'étend auſſi loing que l'Vniuers ? ſe voit aujourdhuy en hazard de treuuer ſon Eſcueil dans le Port qu'Elle cherche ? toutes les fois que j'y penſe je me trouue confus a force d'étonnement. Puiſſances Souueraines ! le miroir de cétte Grande Princeſſe ne flatte point, puis qu'il vous repreſente au naturel auec toutes les diſgraces qui peuuent eſtre affectees a voſtre condition. Il n'eſt rien icy bas qui ne ſerue de but aux traits de la Fortune ; & ſi quelque choſe reſiſte a leurs attaintes ce ne peut eſtre qu'vn cœur innocent. D'ou-vient que cétte Fameuſe Reyne qui n'a jamais eſté capable de crainte, que pour offencer Dieu, conſolloit de ces regards ſeulement les plus affligez en cétte rencontre ? Car ſans mentir, quoy que l'effroy de la mort qui eſtoit dépeint ſur la face des ondes, ne parlant a leur façon que de naufrage, fut repreſenté plus viuement

encore ſur tousles viſages : Celluy ſeul de cétte Vertu-eueuſe Princeſſe en conſeruoit la Majeſté auec la meſme moderation, que ſi Elle eut eſté ſur ſon Troſne. Mais comme cétte force d'eſprit eſtoit fort peu commune, on ſe contentoit de l'admirer ne pouuant eſtre immitee.

La Reyne toutesfois ſurgit heureuſement dans le Port de Harwich, au plus fort de la Tempeſte, par vne grace particulliere du Ciel, en qui ſeul ſa Majeſté auoit mis toute ſon Eſperance.

F I N.

